

# PROBLÈMES D'UNE VILLE MINIÈRE MEXICAINE A LA FIN DE L'ÉPOQUE COLONIALE :

## Prix et salaires à Zacatecas (1760-1821)

*Je suis extrêmement reconnaissant au Professeur Charles Gibson, de l'Université de Michigan, qui le premier me suggéra ce sujet et qui m'encouragea à continuer mon travail alors que les obstacles à franchir paraissaient insurmontables, ainsi qu'envers l'Horace I. Rackam School of Graduate Studies de l'Université du Michigan pour les subventions qu'elle m'a accordées en vue de cette recherche.*

Croissance, réforme et crise, ces mots résument l'histoire mexicaine du XVIII<sup>e</sup> siècle. Entre 1700 et 1810, la population doubla pratiquement. Au même moment, l'économie connut une période d'expansion sans précédent. La production d'argent s'accrut de 500 % et le volume du commerce enregistra probablement un accroissement de 200 à 300 %. Ce redressement économique était dû en partie au zèle réformateur des Bourbons d'Espagne. Les réformes avaient un double but : renforcer l'autorité royale et augmenter les revenus royaux. Comme cette augmentation reposait en dernière analyse sur la relance de l'économie coloniale, les Bourbons accordèrent une particulière attention à ce problème. Les monopoles commerciaux qui favorisaient les commerçants espagnols et qui entraînaient des prix élevés furent peu à peu supprimés et les règlements miniers qui faisaient peser un lourd fardeau financier sur les mineurs et les investisseurs furent partiellement supprimés. Bien que la Couronne ait renforcé de façon très nette les impôts existants, même ceux qui étaient impopulaires, elle était consciente de la nécessité d'investissements privés et les encouragea dans la mesure du possible. Mais le XVIII<sup>e</sup> siècle fut aussi une époque de tension croissante et de crises périodiques. Les villes se ressentaient fortement de la pression démographique, en raison de la croissance naturelle de leur propre population et aussi à cause de l'émigration des ruraux vers les centres urbains. Le chômage ne cessait de croître et les épidémies et famines provoquaient des crises fréquentes et profondes. Les municipalités, incapables de les prévenir ou de faire face à leurs conséquences, se heurtèrent à une agitation croissante des populations urbaines. En septembre 1810, le curé Miguel Hidalgo lança son appel à l'indépendance, et, ce qui n'est pas surprenant, reçut un appui immédiat des habitants des villes. Dans les villes minières du nord, se produisirent des manifestations de soutien à la cause d'Hidalgo, et de nombreux habitants rejoignirent les

insurgés. En dépit de l'antipathie qu'éprouvaient à l'égard du régime espagnol les riches et puissants créoles, ils ne pouvaient évidemment pas appuyer la révolution sociale dans laquelle s'engageaient potentiellement les insurgés. C'est pourquoi, alliés aux royalistes, les créoles aidèrent à défaire les révoltés. Finalement, c'est pourtant eux qui devaient conduire le Mexique à l'Indépendance, une indépendance qui représenta en premier lieu un transfert de pouvoir sans changements substantiels dans la structure sociale. La « révolution sociale » du Mexique devait attendre cent ans encore.

Parmi les cités coloniales, Zacatecas était l'une des plus anciennes, des plus grandes et des plus riches. Située au milieu d'une chaîne de montagnes accidentées, à 800 kilomètres au nord de Mexico, Zacatecas devait sa célébrité à ses mines d'argent. On y découvrit des gisements argentifères dès 1546 et, pendant les trois siècles qui suivirent, Zacatecas fournit un huitième environ de la production coloniale. Vers la fin de l'époque coloniale, sa production annuelle atteignait un demi-million de marcs (environ 115 tonnes). La seule autre activité économique de Zacatecas était l'élevage qui, fournissant principalement des animaux de trait et des produits dérivés pour les mines, s'était développé parallèlement à l'exploitation minière. Afin de protéger ses intérêts, la Couronne établit peu de temps après la fondation de la ville une annexe du trésor royal, qui continua à fonctionner à Zacatecas jusqu'à la fin de la période coloniale. Avec la création des intendances à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, comme moyen de renforcer l'administration royale, Zacatecas devint chef-lieu d'une intendance. La population de Zacatecas augmenta d'environ 100 % dans la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, non sans avoir connu à plusieurs reprises des diminutions temporaires, dues à des épidémies ou à des crises. Métis et sang-mêlé formaient de 50 à 60 % de la population ; le reste se partageait entre Européens et Indiens.

Au XX<sup>e</sup> siècle, les mines de Zacatecas ont été abandonnées ou fermées. L'étendue de la ville n'a pas changé de façon notable, son économie repose aujourd'hui sur l'élevage et l'agriculture. Et en tant que capitale de l'Etat de Zacatecas, elle continue à remplir un rôle important de centre administratif.

Après un siècle de stagnation économique, l'économie de la Nouvelle-Espagne parvint à un développement remarquable au XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup>. Les « indicateurs » de l'économie coloniale, tels que la production d'argent, le volume des échanges et des revenus royaux, confirment tous ce redémarrage. Comme ce renouveau coïncide avec l'ère des réformes des

1. Notre idée du développement économique du XVII<sup>e</sup> siècle est extrêmement influencée par les travaux suivants : Earl J. HAMILTON, *American Treasure and the Price Revolution in Spain (1501-1650)* Cambridge, 1934 ; Woodrow BORAH, *New Spain's Century of Depression* (Berkeley et Los Angeles 1951) et François CHEVALIER, *La formation des grands domaines au Mexique, Terres et sociétés aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles* Paris 1952). Ouvrages nécessaires pour la compréhension de l'économie du XVII<sup>e</sup> siècle.

Bourbons, les deux phénomènes ont souvent été étudiés ensemble. Durant les dernières décennies, un certain nombre d'importantes études ont examiné l'origine et la mise en œuvre de ces réformes<sup>2</sup> et abordé par voie de conséquence le problème du redressement économique. Mais peu d'entre elles se sont appliquées à étudier l'économie en elle-même, sa structure, sa fonction, ou ses fluctuations. Nous n'avons donc qu'une vue incomplète de l'évolution économique et de ses conséquences sur la société de la fin de l'époque coloniale. La récente étude d'Enrique Florescano sur les prix du maïs à Mexico et sur l'agriculture coloniale entre 1707 et 1813 nous a ouvert de nouvelles perspectives sur le développement économique du XVIII<sup>e</sup> siècle. Florescano a établi que les prix du maïs ont un caractère hautement cyclique, lié essentiellement aux conditions agricoles. Quand ces conditions étaient défavorables à la culture du maïs, spécialement pour les petits producteurs privés, les prix montaient en flèche. Sous la pression d'une population urbaine sans cesse croissante dans la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, les crises résultant de cette pénurie agricole et du haut niveau des prix ne cessèrent d'augmenter en fréquence et en intensité. Ainsi, conclut Florescano, au fur et à mesure que la tension montait, la rhétorique révolutionnaire gagnait en force et en contenu<sup>3</sup>.

La présente étude sur Zacatecas et l'étude de Florescano sur la ville de Mexico ont le même thème. Lorsque j'ai entrepris en 1966 mes recherches sur la vie urbaine à Zacatecas, j'avais résolu d'envisager le problème sous l'angle de l'interrelation entre prix et salaires (j'ignorais alors l'existence du travail de Florescano), afin de mesurer l'impact d'une industrie minière en expansion sur un groupement urbain de grande dimension. J'ai eu la bonne fortune de trouver les sources qui m'ont permis d'analyser un large éventail de prix de biens de consommation durant une période de soixante ans et de comparer leurs fluctuations avec le niveau des salaires et des revenus. Comme on pouvait s'y attendre, les prix de Zacatecas, comme les prix du maïs à Mexico, ont subi une hausse dans la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, bien que leur augmentation ne dépasse pas cinquante pour cent. Durant cette même période, les salaires et rétributions demeurèrent

2. Il faut ajouter à ces ouvrages ceux de : Eduardo Arcila FARIAS, *El Siglo ilustrado en América, Reformas económicas del siglo XVIII en Nueva España*. Caracas 1955; Walter HOWE, *The Mining Guild of New Spain and its Tribunal General (1770-1821)* (Cambridge, 1949); Bernard BOBB, *The Viceregency of Antonio María Bucareli in New Spain (1771-1779)* (Austin 1962); Herbert I. PRIESTLEY, *José de Gálvez, Visitor General of New Spain (1765-1771)* (California Publications in History, Vol. V, Berkeley, 1916).

3. Un aussi bref résumé ne peut pas rendre justice à une aussi remarquable étude. J'ai évidemment trouvé un très grand intérêt dans l'analyse des prix du maïs et les conditions de l'agriculture, ainsi que dans l'analyse méthodologique. Mais j'ai été spécialement intéressé par sa conclusion : je parle entièrement en effet les idées de Florescano, sur le développement et les changements que connaît la société mexicaine à la fin de la période coloniale, tels qu'on les saisit en étudiant les prix et les salaires. Le dernier paragraphe du livre est particulièrement intéressant : « Vista desde la conjuntura de los precios, la sociedad colonial del siglo XVIII muestra estructuras extremadamente frágiles. Las crisis económicas y demográficas, con sus golpes repetidos y devastadores, acentúan sus desequilibrios, favorecen el descontento social y crean el clima propio a la propagación de las ideas subversivas ». ENRIQUE FLORESCANO, *Precios de Maíz y crisis agrícolas en México (1708-1810), Ensayo sobre el movimiento de los precios y sus consecuencias económicas y sociales* (Mexico, 1969).

à peu près constants, tandis que les revenus des chefs d'entreprise de Zacatecas augmentaient de façon continue et substantielle. Il est important de remarquer que l'augmentation des prix des denrées a été modérée, mais il faut noter aussi que le mouvement ascensionnel a été fortement irrégulier et fluctuant. Il se caractérise par des hauts et des bas d'importance et de durée variables. L'instabilité des prix à Zacatecas ne fait que manifester la fragilité d'une communauté urbaine affectée par un ensemble de facteurs négatifs : population en croissance, insuffisance du ravitaillement, irrégularité des conditions climatiques, faiblesse des institutions municipales. En comparant le mouvement des prix, d'une part à la stabilité des rémunérations du travail, et d'autre part à l'augmentation des revenus des entreprises, on se rend compte que la grande masse des habitants de la ville s'est trouvée au cours de cette période de croissance dans une situation d'infériorité économique. Dans ces conditions, il n'est pas étonnant que l'appel à l'insurrection de Miguel Hidalgo ait exercé un tel pouvoir d'attraction dans les régions minières du nord.

### Prix du maïs et de la farine

Les principales sources des prix des céréales sont les livres des comptes journaliers de l'*alhóndiga* de Zacatecas. Lors d'une de mes visites à Zacatecas, en 1967, j'ai découvert parmi les archives du *cabildo*, des documents intitulés *Entradas y rebajas de maïs y harina de la alhóndiga de la ciudad de Zacatecas*. Ils existent pour presque toutes les années postérieures à 1750 (date qui marque le début de mon étude sur Zacatecas) et chacun enregistre des centaines de livraisons de grains à l'*alhóndiga*. En raison de la brièveté de mon séjour à Zacatecas, j'ai fait porter mon effort sur les décennies de 1750, 1780, 1790, 1810. Comme il était impossible de relever toutes les transactions individuelles, même pour ces années sélectionnées, j'imaginai une méthode rapide qui me permit d'établir un éventail de prix pour chaque mois et de déterminer ensuite, le chiffre moyen autour duquel se groupaient la plupart des prix <sup>4</sup>.

La loi obligeait tous les producteurs ou marchands désireux de vendre du maïs ou de la farine à Zacatecas à livrer leurs produits à l'*alhóndiga*. A Zacatecas comme à Mexico, les règlements n'étaient strictement appliqués que durant les périodes de pénurie <sup>5</sup>. A l'*alhóndiga*, les registres étaient sous la responsabilité de deux fonctionnaires principaux, l'*alcalde* et l'*escribano*, nommé par le *cabildo*. Ces données représentent donc les ventes faites en public, au marché, non les transactions privées entre grossistes et commerçants de détail, bien que les prix dans les deux cas aient été probablement comparables. Les registres signalent le nom du vendeur, la ville dont il est originaire, la quantité de grain et le prix demandé. Il n'y a aucune preuve que les prix de l'*alhóndiga* aient jamais été fixés par le

*cabildo*. Le seul cas où l'on en venait à fixer les prix était celui où l'on autorisait l'établissement d'un *posito* dont les fonctions se limitaient à acheter et à vendre du grain en période de disette. En même temps, les ventes sur le marché continuaient à l'*alhóndiga*<sup>6</sup>. Il n'y a non plus aucune preuve que la première vente du jour ait établi le prix maximum pour le reste des ventes de ce jour-là, ou que les vendeurs et les responsables de l'*alhóndiga* se soient mis d'accord sur un prix à la fin de la journée pour l'appliquer le lendemain, pratiques l'une et l'autre en vigueur à Mexico<sup>7</sup>. Après en avoir référé aux responsables de l'*alhóndiga*, le vendeur se voyait attribuer dans le bâtiment un emplacement où il affichait ses prix et effectuait ses transactions sous le regard attentif des officiers responsables. Pour avoir le privilège d'utiliser l'*alhóndiga*, chaque vendeur payait un droit calculé sur la base de la quantité de grain qu'il possédait. Lorsque le marchand vendait des grains à un prix plus bas que le prix annoncé, il en faisait part aux officiers qui le reportaient à la fin du registre dans une section intitulée : *rebajas*. Cette mention contenait, sur le vendeur et son produit, les mêmes indications déjà relevées lors de son arrivée, mais avec l'addition du nouveau prix en baisse. Naturellement, nous ne pouvons pas être absolument sûrs que les prix représentaient les prix de vente réels, dans chaque vente. Mais, en l'absence d'autres données, nous avons dû supposer que dans la plupart des cas, il en était bien ainsi<sup>8</sup>. Bien que nos données ne nous fournissent que des prix estimés, la tendance des prix ne peut toutefois être mise en doute. L'éventail des prix, aussi bien que les prix moyens, sont notablement plus élevés à la fin de la période coloniale qu'au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle. Entre 1750 et 1821, le prix moyen du maïs augmenta probablement de 100 % et celui de la farine de 50 %. En règle générale, le prix des grains était plus bas et la gamme des prix plus étroite les années de récoltes abondantes et les prix plus hauts et leur

4. Ces documents proviennent des *legajos* et Actas de Cabildo de l'Archivo Municipal de Zacatecas (ci-dessous : AMZ).

5. Enrique FLORESCANO, « El abasto y la legislación de granos », in *Historia Mexicana*, XIV (1964-1965), p. 365-630. Une étude assez ancienne, mais toujours utile celle de Raymond L. LEE, « Grain Legislation in Colonial Mexico, 1775-85 », in *Hispanic American Historical Review*, XXVII (1947), p. 647-660. Les opérations de l'*alhóndiga* de la ville de Mexico, à la fin de la période coloniale sont étudiées tout au long par FLORESCANO, *Precios del maíz*, II<sup>e</sup> partie. Un des aspects les plus intéressants de l'agriculture coloniale était le *pegujal*, propriétés privées appartenant à de petits producteurs ou à des habitants des villes. A l'époque de la moisson, et dans les années de bonnes récoltes, ces terres pouvaient à une bonne partie des besoins en maïs. En conséquence, les prix du maïs ainsi que les livraisons étaient bien moins élevés à l'*alhóndiga*, puisque les fournisseurs importants préféraient attendre que les stocks locaux aient diminué. FLORESCANO, *Precios del maíz*, p. 89-93.

6. En 1798 le *posito* fixa le prix du maïs à 22 *reales* par *fanega* alors que l'*alhóndiga* présentait un prix moyen d'environ 25 *reales* par *fanega*. AMZ, legajo 31, expediente 21.

7. FLORESCANO, *Precios del maíz*, p. 57.

8. On a peu de renseignements sur la façon dont le producteur disposait de son grain. Les documents rappellent la présence dans l'*alhóndiga* de *bodegas*, qui pouvaient être occupées pendant un certain nombre de jours, après quoi l'occupant du lieu devait payer un droit supplémentaire. Voici un exemple de ces entrées concernant les *bodegas* : Idem en diez y ocho de dho (1757) quatro rrs. por dos dias que a más de los veinte ocupó Xavier Guzmán la bodega número diez y siete que consta de voleta de alcayde ». (AMZ 17-39). On supposait que le producteur vendait le grain lui-même ou qu'une autre personne le vendait en son nom. Sur ces transactions de l'*alhóndiga*, dont ont été extraits les prix du maïs. Cf. AMZ, 17-23, 17-33, 17-37, 17-41, 17-46, 23-32, 25-45, 30-49, 31-26, 32-28, 33-37, 50-4.

éventail plus largement ouvert les années de récoltes médiocres ou mauvaises. En tout cas, la structure saisonnière des prix montre qu'ils sont plus bas au cours des mois d'hiver pendant la récolte et plus hauts pendant les mois d'été au moment des semailles<sup>9</sup>.

On peut facilement observer des corrélations entre les mouvements des prix du maïs à Zacatecas et à Mexico. Les deux villes connaissent des prix fluctuants dans la décennie 1750-1760, des prix extrêmement élevés dans la période 1785-1790 et des prix à nouveau fluctuants de 1790 à 1800. Bien que nous manquions de données précises pour les années 1750-1752, nous savons par d'autres sources que Zacatecas connut des disettes aiguës et des prix élevés en 1749 et 1750<sup>10</sup>. Florescano mentionne des conditions semblables à Mexico, où les prix montèrent de 12 et 18 *reales* la *fanega* en 1747 et 1748 à 22 et 26 *reales* la *fanega* en 1749 et 1750<sup>11</sup>. Les prix demeurèrent élevés à Zacatecas durant les neuf premiers mois de 1751 et, ensuite, avec les bonnes récoltes de l'automne 1751, ils commencèrent à baisser et leur déclin se prolongea pendant toute l'année 1752. En 1753, tandis que certains vendeurs de maïs faisaient encore payer 24 *reales* par *fanega*, le prix moyen avait diminué jusqu'à atteindre 9 ou 10 *reales* par *fanega*. Durant les six années suivantes, le prix moyen augmenta d'abord jusqu'à 13 *reales* par *fanega* en 1756, puis diminua pour se stabiliser au cours de 11 *reales* par *fanega* en 1759. L'augmentation la plus marquée des prix du maïs durant cette période se produisit pendant l'automne de 1755 et le printemps de 1756. En raison de la sécheresse, la récolte d'automne se trouva réduite et les prix du maïs augmentèrent. En 1756, de meilleures récoltes entraînèrent un accroissement des approvisionnements et une baisse des prix et les conditions climatiques continuèrent à favoriser d'abondantes récoltes jusqu'à la fin de la décennie<sup>12</sup>.

La relation entre le mouvement des prix du maïs à l'*alhóndiga* et le volume des envois de grain vers la ville n'est pas sans poser un problème. Comme il ressort de l'exemple précédent, les prix du maïs à l'*alhóndiga* sont en baisse tandis que les expéditions de grains vers la ville diminuent, et en hausse tandis qu'elles s'accroissent. La raison en est que plus le maïs est rare, moins il est disponible pour des transactions particulières et plus il est expédié vers l'*alhóndiga*. Réciproquement, quand le maïs devient plus abondant, le volume des transactions particulières augmente et les envois vers l'*alhóndiga* diminuent.

9. En année normale, les variations saisonnières étaient moins accusées à Zacatecas qu'à Mexico. La cause de ce phénomène est peut-être en relation avec la différence des opérations dans les deux *alhóndigas*. A Mexico, généralement, un seul prix prévalait pour toute la journée, alors qu'à Zacatecas les prix fluctuaient aussi longtemps que l'*alhóndiga* ne tentait pas de fixer un prix.

10. Pendant les années 1750-1755, l'*alhóndiga* n'était pas directement gérée par le *cabildo*, mais louée à un commerçant-*aviador* local, Francisco Javier de Aristoarena y Lanz. En vertu de son bail, il encaissait l'*alhóndigage*, ou droit payé par le vendeur, et versait lui-même au *cabildo* une somme fixée à l'avance. Il ne sollicita pas le renouvellement de son bail, entre autres raisons parce qu'il avait perdu de l'argent pendant la disette de 1749-1750. Diligencias sobre el remate de la *alhóndiga*. 1760. AMZ 17-4.

11. FLORESCANO, *Precios del maíz*, p. 115-117 et chap. IX.

12. AMZ, 17-23, 17-33, 17-41, 17-46, 17-4.

TABLEAU I. PRIX DES GRAINS ET EXPÉDITIONS DES GRAINS ZACATECAS, 1750-1821

MAIS

Mois	1753			1755			1756			1758			1759			1788			1791			
	FANE- GAS	REA- LES		FANE- GAS	REA- LES		FANE- GAS	REA- LES		FANE- GAS	REA- LES		FANE- GAS	REA- LES		FANE- GAS	REA- LES		FANE- GAS	REA- LES		
Janvier .....		4- 9		7-15		5-16	2 568		5-16	3 567	5- 7		3 384	9-24	7 639	10-24	3 595	12-17		3 595	12-17	
Février .....		5-16		8-16		7-24	5 464		7-24	4 501	5-16		7 267	7-24	3 872	10-12	4 751	11-20		4 751	11-20	
Mars .....		5-16				6-32	7 621		6-32	4 389	4-16		9 628	7-24	2 899	9-24	4 620	10-24		4 620	10-24	
Avril .....		5-24				6-24	4 913		6-24	4 934	5-22		2 611	8-24	3 587	11-48	3 412	10-32		3 412	10-32	
Mai .....		5-16		9-24		7-24	5 553		7-24	2 491	5-20		3 599	7-24	4 605	10-48	3 081	11-32		3 081	11-32	
Juin .....		6-16		11-24		6-24	568		6-24	1 720	5-12		290	8- 9	1 548	13-48	2 497	11-32		2 497	11-32	
Juillet .....		6-12		9-12		6-24	612		6-24	4 751	6-10		160	7-16	6 550	7-32	2 144	11-14		2 144	11-14	
Août .....		6-24		7-16		6-24	2 779		6-24	1 748	7-24		1 600	8-16	2 963	8-32	2 099	9-32		2 099	9-32	
Septembre .....				10-24		5-24	5 662		5-24	8 950 <sup>3</sup>	4-24		4 000	6-16	8 798	9-64	1 420	7-16		1 420	7-16	
Octobre .....				10-24		5-24	5 988		5-24	4 24	4-24		1 800	7-10	6 210	10-64	5 254	6-20		5 254	6-20	
Novembre .....				12-24		5-24	3 640		5-24	4 674	7-24		2 800	7-16	5 448	10-24	2 195	4- 9		2 195	4- 9	
Décembre .....						5- 7	3 372		5- 7				1 600	7-14	4 051	10-32	1 003	6-10		1 003	6-10	
Total .....		40 453 <sup>1</sup>	9	12		14	48 740		14	41 725	11		38 739	11	64 170	19	36 071	15		36 071	15	
Prix moyens ..																						
Mois	1792			1796			1797			1798			1799			1817			1819			
	FANE- GAS	REA- LES		FANE- GAS	REA- LES		FANE- GAS	REA- LES		FANE- GAS	REA- LES		FANE- GAS	REA- LES		FANE- GAS	REA- LES		FANE- GAS	REA- LES		
Janvier .....	4 310	6-20		6 607	7-14		5 197	7-11		7 032	15-40		4 291	11-15		2 591	35-48		1 351	18-64		
Février .....	1 618	6-10		5 537	8-16		6 385	7-16		6 145	16-40		4 194	12-24		1 498	32-64		5 17	16-18		
Mars .....	5 610	6-24		5 700	8-24		6 672	7-16		6 135	13-48		5 148	13-24		2 240	41-68		2 525	17-40		
Avril .....	1 741	6-16		6 738	8-24		4 962	8-24		3 331	17-40		7 496	12-48		3 905	53-69		640	17-20		
Mai .....	2 033	6-20		3 499	7-24		4 292	10-24		2 650	18-40		6 226	12-64		3 243	53-72		398	18-20		
Juin .....	829	6-20		2 597	9-24		2 608	7-40		668	18-40		2 170	12-48		1 046	58-68		1 932	16-20		
Juillet .....	1 024	7-24		6 932	8-24		2 273	11-40		2 080	17-24		2 847	13-20		1 793	55-80		2 319	18-31		
Août .....	3 096	6-24		6 932	8-48		6 245	12-40		3 421	14-24		3 485	13-15		3 500	54-80		2 903	19-40		
Septembre .....	5 603	4-24		6 730	6-24		1 594	13-40		3 834	14-24		1 483	13-40		1 483	54-64		1 783	16-48		
Octobre .....	2 575	4-24		4 460	6-18		7 262	13-40		3 164	14-48		5 428	12-32		4 897	52-61		4 700	18-48		
Novembre .....	931	5- 8		3 193	6- 9		5 984	15-40		5 707	12-20		4 928	10-32		2 710	36-66		1 997	18-32		
Décembre .....	209	5- 6		4 075	7- 9		5 443	14-40		3 328	13-24		2 055	10-14		2 033	32-80		3 371	22-32		
Total .....	29 579	12		63 000	13		60 917	23		47 495	25		49 751	18		30 939	57		24 436	25		
Prix moyens ..																						

1. Le 25 août 1753.

2. Le 13 août 1755.

3. Total pour les 2 mois de septembre et d'octobre 1758.

Source: Archivo Municipal de Zacatecas, legajo 17, expediente 23; 17-37; 17-33; 17-41; 17-46; 23-32 et legajo 25, expediente 45; 30-49; 31-26; 32-28; 33-37, 50-4.

TABLEAU 1 (suite). PRIX DES GRAINS  
ET EXPÉDITION DES GRAINS ZACATECAS, 1750-1821  
FARINE

MOIS	1788		1791		1792	
	CARGAS	PESOS	CARGAS	PESOS	CARGAS	PESOS
Janvier .....	56	10-			79	8- 9
Février .....	176	9-12			24	8-
Mars .....	56	8-11	545	9-18	1 004	8-12
Avril .....	69	10-12	1 174	9-16	395	7-12
Mai .....	160	10-15	469	8-16	1 035	7-12
Juin .....	60	10-	65	8-10	673	7-12
Juillet .....	304	10-14	165	8-10	487	6-10
Août .....	189	8-14	5	9-	724	6-16
Septembre .....	226	12-	34	9-10	284	6-11
Octobre .....	189	8-15	93	10-12	418	5-12
Novembre .....	160	12-18	64	10-	424	6- 9
Décembre .....	21	9-			206	4-10
Total .....	1 666		2 614		5 753	
Prix moyens .....		12		11		9

MOIS	1796		1797		1798	
	CARGAS	PESOS	CARGAS	PESOS	CARGAS	PESOS
Janvier .....	744	7-15	541	6-12	1 278	9-20
Février .....	1 079	7-15	230	6- 8	625	9-25
Mars .....	1 027	7-15	1 271	6-16	1 067	9-20
Avril .....	682	7-15	611	5-12	411	10-20
Mai .....	451	7- 9	710	7-10	679	9-20
Juin .....	1 062	7-12	358	6-10	257	12-20
Juillet .....	974	7-15	649	7-16	773	9-20
Août .....	1 404	6-12	938	8-15	757	8-20
Septembre .....	1 096	4-20	574	8-15	591	9-20
Octobre .....	914	6-12	922	8-15	1 115	9-20
Novembre .....	1 003	6-12	1 085	9-15	1 188	9-20
Décembre .....	358	7-16	832	9-15	1 085	8-15
Total .....	10 794		8 721		9 826	
Prix moyens .....		13		9		15

MOIS	1799		1817		1819	
	CARGAS	PESOS	CARGAS	PESOS	CARGAS	PESOS
Janvier .....	1 031	9-20	234	22-40	141	16-22
Février .....	758	9-20	284	22-32	372	12-28
Mars .....	780	10-20	286	22-25	511	13-26
Avril .....	1 021	10-20	383	21-24	529	12-25
Mai .....	803	9-20	187	20-30	154	12-40
Juin .....	824	8-20	118	23-30	297	14-20
Juillet .....	530	10-20	395	26-40	168	14-20
Août .....	291	10-20	297	22-30	719	12-20
Septembre .....	630	10-20	319	16-40	150	12-18
Octobre .....	410	10-20	39	20-	206	12-18
Novembre .....	543	11-20	297	19-22	176	14-25
Décembre .....	490	11-20	380	20-22	504	16-20
Total .....	8 111		3 219		3 927	
Prix moyens .....		13		27		25

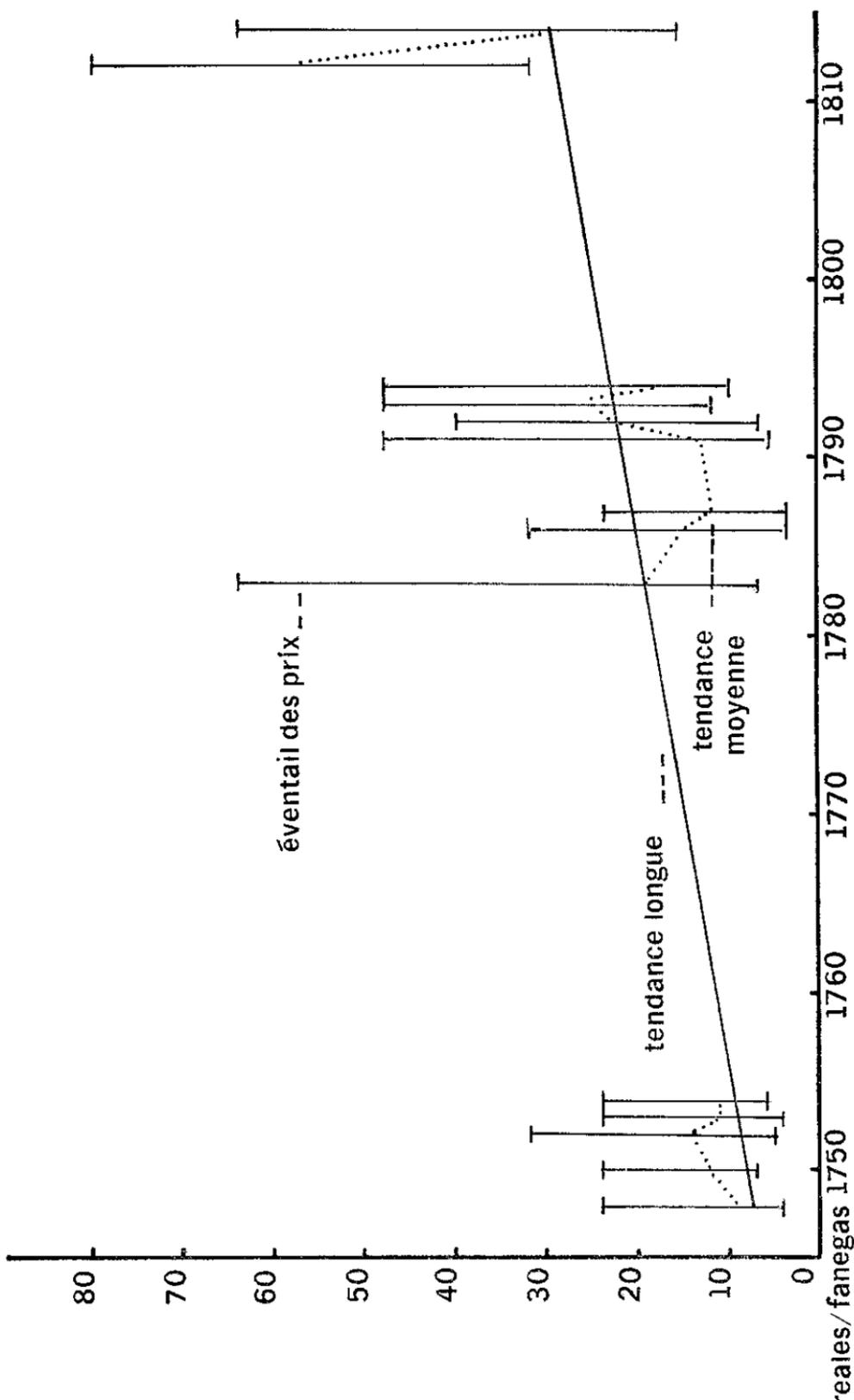


Fig. 1. Prix du maïs à Zacatecas (1750-1810).

La deuxième moitié de la période 1780-1790 a connu l'une des pires crises agricoles et sociales de toute l'époque coloniale. Florescano a désigné cette période, qui s'étend de 1784 à 1792, sous le nom de Cycle VIII : le prix du maïs à Mexico monta de façon spectaculaire dans les deux premières années pour tomber ensuite graduellement pendant les sept années qui suivirent.

A titre de comparaison, voici les prix du maïs à Mexico :

1784-1785 .... 23 reales la fanega	1788-1789 .... pas de données
1785-1786 .... 40 reales la fanega	1789-1790 .... 19 reales la fanega
1786-1787 .... 27 reales la fanega	1790-1791 .... 15 reales la fanega
1787-1788 .... pas de données	1791-1792 .... 10 reales la fanega

La brusque augmentation des prix du maïs à Mexico est la conséquence d'une série de catastrophes naturelles dans les zones agricoles de la Nouvelle-Espagne. Au mois de mai 1785, une période de sécheresse suivie de gelées tardives endommagea les cultures et de fortes gelées en août et novembre détruisirent une grande partie de la récolte parvenue à maturité. La plupart des villes étaient privées de maïs et la famine s'étendit, laissant derrière elle des milliers de malades ou de morts. La pénurie diminua considérablement en 1786, bien que la famine, entre autres conséquences, ait provoqué une épidémie de pneumonie et d'autres maladies. Les approvisionnements en maïs restèrent réduits, car il y avait moins de travailleurs disponibles pour s'occuper des champs à la fin de l'été et assurer la récolte au début de l'automne. Malgré ces difficultés et ces pertes, les approvisionnements en maïs dans leur ensemble augmentèrent à la fin de 1786 et au début de 1787 et les prix baissèrent en conséquence. A Mexico, le prix de la *fanega* passa de 40 à 27 reales<sup>13</sup>. Malheureusement, beaucoup de documents sur Zacatecas pour ces années cruciales 1784-1787 ne sont pas disponibles. Mais Zacatecas, qui comptait sur le *Haut-Bajío* pour la plus grande part de son approvisionnement en maïs, n'échappa pas aux disettes de 1785 et 1786, ainsi qu'à leurs conséquences. Une baisse dans la production de l'argent, la diminution d'un tiers du commerce et des revenus royaux entre 1784 et 1786 suggèrent une crise d'une ampleur considérable. Les fonctionnaires royaux de Zacatecas font état d'épidémies et de famines dans la ville et ses alentours en 1786-1787<sup>14</sup>. Il n'y a pas de doute que

13. Les prix du maïs à Mexico proviennent de FLORESCANO, *Precios del maíz*, p. 115-117; la famine et les épidémies qui la suivirent sont étudiées par FLORESCANO, *Precios del maíz*, p. 148-149, Charles GIBSON, *Aztecs Under Spanish Rule, A History of the Indians of the Valley of Mexico, 1519-1810* (Stanford, 1964), p. 311-315 et Donald B. COOPER *Epidemic Disease in Mexico City, 1761-1813, An administrative Social and Medical Study* (Austin, 1965), passim.

14. Les statistiques concernant ces indices économiques peuvent être trouvées dans l'œuvre de Richard L. GARNER, *Zacatecas, Mexico, The study of a Late Colonial Mexican City* (PHD, inédit. Dept. Histoire, Université du Michigan, 1970), chap. IV, VI, VII. Le vice-roi autorisa une réduction du tribut en 1787, car les Indiens des villages de la juridiction de Zacatecas ne pouvaient pas rassembler le total des sommes dues en raison de la forte mortalité et de la perte de leurs récoltes. Clements Library, Zacatecas Collection—Treasury Records and Correspondence (ci-dessous : CLUM. Zac-TRC). 1780-1789. A.

l'impact de cette crise sur Zacatecas fut un facteur puissant de désorganisation et que la ville, comme Mexico, ne disposait pas de ressources suffisantes pour venir en aide à une population en proie à une disette et à un chômage sans cesse croissants. Si les prix et les stocks de maïs revinrent à des niveaux normaux en 1787, ce sursis fut cependant bref, au moins à Zacatecas. Les prix du maïs, en 1788, étaient en moyenne de 19 *reales* par *fanega*. Bien qu'ils se soient échelonnés de 7 à 64 *reales*, les prix les plus élevés de toute l'année furent enregistrés en septembre et octobre, juste avant les récoltes d'automne. Les prix amorcèrent une baisse en novembre et décembre, lorsque la cité eut reçu les premières livraisons de maïs de la nouvelle récolte, et cette baisse des prix continua probablement durant la première moitié de l'année suivante (1789), bien que les registres de *l'alhóndiga* manquent pour 1789 et 1790. Au début de l'été 1789, l'insuffisance des pluies n'avait pas permis une germination normale du maïs et la récolte était d'ores et déjà compromise : une nouvelle disette s'annonçait. En septembre 1789, l'intendant de Zacatecas, Felipe Cleere, autorisa la suspension de *l'alhóndigage* (taxe versée par les vendeurs pour l'utilisation de *l'alhóndiga*), afin de favoriser les expéditions de maïs vers la ville<sup>15</sup>. Devant l'aggravation de la disette, le vice-roi accepta la proposition de l'intendant d'autoriser la ville à emprunter les fonds qui lui étaient nécessaires pour l'achat immédiat de grandes quantités de maïs, afin de limiter les effets de la pénurie. L'avance fut faite par le *Ramo de Temporalidades* sur les fonds de l'ancien collège jésuite Saint Louis de Gonzague<sup>16</sup>. Pendant une période de cinq mois (de novembre 1789 à mars 1790), la ville emprunta ainsi 54 000 pesos. Bien que le *cabildo* fût légalement responsable de l'emprunt, il ne possédait que des ressources financières infimes et ne pouvait pas offrir de garanties suffisantes. Dans un mouvement peu fréquent de civisme, plus de quarante personnalités de Zacatecas, parmi les plus riches, engagèrent leurs « *bienes, derechos y acciones presentes y futuros* », pour garantir le prêt. Cet argent permit le renflouement du *pósito* dont les fonds étaient épuisés. Nous ne savons pas exactement comment le montant de ce prêt fut dépensé. La pratique habituelle du *pósito* était d'acheter le maïs le meilleur marché possible et de le revendre ensuite à un prix tel qu'il permit de couvrir les frais de fonctionnement et de rembourser le capital et les intérêts. Mais, dans ce cas particulier, la famine fut si grave que le *pósito* fut peut-être obligé de distribuer le maïs à un prix symbolique ou même gratuitement : c'est pourquoi le *pósito* n'avait pratiquement pas de ressources en 1789-1790. On comprendrait ainsi pourquoi le *cabildo* eut à payer de ses propres fonds

15. AMZ, 23-32.

16. La documentation relative au collège jésuite de Saint-Louis-de-Gonzague dans les manuscrits de la collection de la Clements Library est extrêmement complète. On peut trouver une brève esquisse de l'histoire du collège dans Delfina E. LOPEZ SARRELANGUE, « Colegio de San Luis Gonzaga de Zacatecas », in *Boletín de la Sociedad Mexicana de Geografía y Estadística*, LXVI (1948), 153-168.

l'intérêt de 2 % en novembre 1790, et pourquoi dans les années suivantes il n'y eut ni versement d'intérêts ni remboursement du capital de la part du *cabildo*, du *pósito* ou de toute autre institution ou personne. A la fin de l'époque coloniale, les comptes du collège font apparaître que la dette n'était pas encre remboursée<sup>17</sup>. La Couronne ne fit aucun effort pour contraindre les quarantes *fiadores* à solder la dette du *pósito*, à supposer qu'elle eût pu le faire. Peu d'années après, un nouveau *pósito* fut organisé à Zacatecas. On peut remarquer, d'une part que les crises se succèdent avec une redoutable fréquence, puisque celle de 1785-86 est presque immédiatement suivie par la disette de 1789-90 ; d'autre part que le système *alhóndiga-pósito*, qui avait été organisé vers la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, n'offrait plus aux populations urbaines qu'une fragile protection contre les crises périodiques. Il est douteux que le système ait jamais correctement fonctionné, mais la croissance de la population urbaine au XVIII<sup>e</sup> siècle lui porta un dernier coup : cet échec est symptomatique de la faiblesse générale de la structure urbaine<sup>18</sup>.

Au lendemain des crises des années 1785-90 et au cours des 6 années suivantes, les prix moyens du maïs se situèrent entre 12 et 15 *reales* par *fanega*. Ils n'étaient guère plus élevés que ceux des trente années qui précéderent 1760 ; ils étaient considérablement plus bas qu'entre 1780 et 1790. A l'automne de 1797, les prix du maïs amorcèrent une hausse qui se prolongea durant les douze mois suivants. Pendant cette période, le maïs fut vendu à 25 *reales* par *fanega* en moyenne et l'éventail des prix allait de 13 à 40 *reales* par *fanega*. Les prix du maïs étaient aussi élevés à Mexico, où ils atteignaient 21 *reales* par *fanega*, soit une augmentation de 25 % sur le prix moyen de l'année précédente. Cette hausse fut attribuée à la perte de la récolte en octobre 1797 en raison des pluies excessives<sup>19</sup>. Sur la base des prix et d'autres données statistiques, on constate que le manque de maïs n'était pas aussi aigu qu'à la fin de la décennie 1780-90. La pénurie était toutefois suffisamment grave pour obliger le nouveau *pósito* (réorganisé en 1795) à emprunter 10 000 pesos à un petit groupe de notables locaux et à augmenter ses achats. Le *pósito* fixa un prix uniforme du maïs à 22 *reales* par *fanega*, c'est-à-dire plusieurs *reales* en-dessous du prix moyen qui prévalait à l'*alhóndiga*, et il répartit plus de 2 200 *fanegas* à ce

17. CLUM, Zac-TRC, 1780-1821 et AMZ, *Actas de Cabildo*, 1790. Le rôle des fonctionnaires de l'*alhóndiga* était de prévoir un manque de maïs avant que les prix ne commencent à augmenter. Dans la plupart des cas, il n'y arrivait pas et, jusqu'à ce que le *pósito* pouvait être organisé, c'était à eux de faire face à la baisse des approvisionnement et à la montée des prix.

18. Une lecture des *Actas de Cabildo* de la fin de l'époque coloniale à Zacatecas n'indique que peu de changements dans la forme et la structure du gouvernement municipal de la ville. Le *cabildo* attirait peu de membres et ses pouvoirs étaient limités. Lorsque des problèmes surgissaient, c'était le plus souvent le *corregidor* ou l'intendant qui entreprenait l'action nécessaire. Ce fait est en totale opposition avec la renaissance des *cabildos* d'Amérique du Sud. A ce sujet, voir GARNER, *Zacatecas, Mexico, The Study of a Late Colonial City*, chap. V et pour l'Amérique du Sud, cf. John LYNCH, *Spanish Colonial Administration, 1782-1810, The Intendant System of the Viceroyalty of the Rio de la Plata* (New York, 1969), p. 200-210 et John FISHER, « The Intendant System and the Cabildo of Peru, 1784-1810 », in *Hispanic American Historical Review*, XLIX (1969), p. 430-453.

19. FLORESCANO, *Precios del Maíz*, chap. IX.

prix-là, durant les 12 mois qui suivirent. Le nouveau *pósito*, contrairement à son prédécesseur, resta solvable et remboursa ses dettes, mais il ne put secourir qu'une faible partie de la population de la ville : en premier lieu, son prix restait élevé, et en deuxième lieu, la distribution était faible par rapport à une population de 25 000 à 30 000 personnes. Une bonne récolte à la fin de l'année 1798 et l'abondance de maïs au début de 1799 conduisirent à une baisse des prix jusqu'à une moyenne d'environ 15 *reales* par *fanega* au printemps de 1799. C'est ainsi qu'en janvier 1799, le *pósito* acheta du maïs au très bas prix de 8 *reales* par *fanega*, cependant que les stocks de maïs ne cessaient d'augmenter<sup>20</sup>. A la fin de la décennie, les prix du maïs étaient comparables à ce qu'ils avaient été de 1791 à 1796.

Au cours du premier quart du XIX<sup>e</sup> siècle, le prix du maïs fut probablement pendant certaines années aussi élevé qu'à la fin de l'époque coloniale. Pour Zacatecas, nos données portent sur deux années, 1817 et 1819, mais les prix du maïs y suivirent une évolution semblable à ceux de la ville de Mexico après 1800. Il y eut trois phases distinctes (1800-1807, 1808-1813, 1814-1821) : les prix commencèrent par augmenter, puis baissèrent. Les hausses peuvent être imputées aussi bien aux habituelles conditions de famine et de maladies qu'à la guerre d'Indépendance<sup>21</sup>. En 1817, les prix du maïs à Zacatecas atteignirent leurs plus hauts niveaux connus : ils s'échelonnaient de 32 à 80 *reales* par *fanega*, avec un prix moyen de 57 *reales* par *fanega*. De façon caractéristique, ils diminuèrent de 50 % en 1819. Nous pouvons constater que, entre 1753 et 1799, le prix moyen du maïs a fait plus que doubler et qu'entre 1753 et 1819, il a presque triplé<sup>22</sup>. Il est certain que les prix du maïs à Zacatecas baissaient presque aussi fréquemment qu'ils augmentaient et que les années de forte hausse étaient généralement suivies d'années de prix plus modérés ; mais, à long terme, le prix du maïs s'orienta irrévocablement à la hausse.

\*  
\*\*

20. AMZ, 31-21. Dans ce cas, la décision du *pósito* d'acheter du maïs au début de 1799 à des prix extrêmement bas témoigne d'une politique de clairvoyance, car les prix du maïs ne cessèrent d'augmenter à la fin de 1799 et pendant toute l'année 1800. FLORESCANO, *Precios del Maíz*, p. 113.

21. Nous avons peu de données sur les conditions économiques durant les années de guerre. Florescano a remarqué qu'une épidémie d'une certaine importance en 1813 entraîna la hausse des prix. Nous pouvons évidemment penser que le cours normal du trafic commercial vers Zacatecas était fréquemment interrompu entre 1810 et 1821 ; cependant il faut noter que cette interruption ne fut jamais telle que l'industrie minière en fût gravement atteinte. Cependant, pour une ville comme Zacatecas, qui dépendait presque totalement des ressources de l'extérieur pour ses denrées alimentaires, un arrêt même limité du trafic commercial pouvait avoir un impact important sur l'indice des prix. Les recherches de Florescano ne vont pas au-delà de 1813 et, pour la période comprise entre 1800 et 1813, il a identifié deux différents cycles. Pour Zacatecas, il y a eu un troisième cycle de 1814 à 1821, lorsque les prix atteignirent leur niveau le plus haut pendant le premier quart du XIX<sup>e</sup> siècle, puis baissèrent jusqu'à des taux plus normaux. FLORESCANO, *Precios del maíz*, 113, 138.

22. Sans aucun doute le prix du maïs continua à diminuer après 1819, ainsi que celui de tous les produits de consommation, mais cette diminution n'était pas suffisante pour effacer l'augmentation générale des prix du maïs entre le milieu du XVII<sup>e</sup> siècle et la fin de la période coloniale.

La farine était le seul autre produit en vente à l'*alhôndiga* de Zacatecas<sup>23</sup>. Le blé fut introduit en Nouvelle-Espagne dès les débuts de la colonisation espagnole et quelques-unes des plus grandes fermes à blé s'établirent dans la région minière du nord. Certaines villes, comme Fresnillo, dont les mines étaient de moins en moins productives, devinrent d'importants centres agricoles. La zone de Fresnillo produisait environ 2 500 *cargas* de blé par an, tandis que la zone de Zacatecas n'en produisait qu'en quantité négligeable<sup>24</sup>. Jusqu'en 1790, Zacatecas ne posséda pas de moulin à blé mus mécaniquement pour la production de farine<sup>25</sup>. Manquant de blé et de moulins, Zacatecas devait importer la majeure partie de sa farine. Bien que le maïs demeurât l'élément principal de la nourriture des habitants, le commerce du blé y était actif — égal au quart ou au tiers du volume des transactions du maïs de l'*alhôndiga* municipale<sup>26</sup>. Au total, les livraisons et les prix de la farine furent plus stables et moins fluctuants. Exception faite des années 1817 et 1819, c'est seulement en de rares occasions que les prix de la farine montèrent au-dessus de 20 pesos la *carga* ou tombèrent au-dessous de 5. Comme ceux du maïs, ils augmentèrent après 1795, probablement sous l'action des mêmes facteurs. La farine était également l'objet de transactions commerciales normales. Comme elle était assujettie à une taxe de 3 *reales* par *carga* au titre de l'*alcabala*, on peut, en comparant les livraisons faites à l'*alhôndiga* et les registres de la douane (*real aduana*) mesurer le volume de ces transactions privées. Selon les chiffres de l'*alcabala*, entre 1787 et 1819, les expéditions de farine à destination de Zacatecas se montaient à environ 7 500 *cargas* par an. On suppose évidemment que les livraisons totales devraient être normalement plus élevées que les expéditions destinées à l'*alhôndiga*. Durant trois des cinq années (1788, 1791, 1792) pour lesquelles nous avons des données pouvant être comparées, les livraisons d'ensemble furent plus élevées que les envois à l'*alhôndiga*. Pendant les deux autres années (1796-1797) les envois à l'*alhôndiga* furent légèrement plus importants que

23. Vers le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, Zacatecas avait une *alhôndiga* pour les fruits, mais il semble que son existence fut éphémère, car il n'en est plus fait mention après les années 1760. Que le maïs et le blé étaient les seules marchandises vendues à l'*alhôndiga* est confirmé par de nombreuses plaintes de commerçants itinérants qui venaient à Zacatecas vendre leurs marchandises et qui devaient payer l'*alcabala* sur le produit de leurs ventes. A toutes ces réclamations, les fonctionnaires royaux répondaient que seuls les grains vendus à l'*alhôndiga* étaient exemptés d'impôts, et qu'aucun grain autre que le maïs et la farine n'était vendu à l'*alhôndiga*. Les fonctionnaires allèrent plus loin dans leurs affirmations en disant que les vendeurs d'autres grains préféreraient traiter avec des marchands établis à Zacatecas. L'*alcabala* fut étendue à la farine dans les années 1780-1790, c'était un moyen d'augmenter le revenu royal; mais le maïs restait toujours exempt d'impôts. Toutes les expéditions de grains vers les couvents locaux étaient exemptés de l'*alcabala* et par conséquent on ne considérait pas qu'elles entraient par des circuits privés. CLUM, ZAC-TRC, 1780-1821.

24. Cf. CHEVALIER, *La Formation des grands domaines*, passim et GIBSON *Aztecs under Spanish Rule*, p. 322-326. Alexander von Humbolt estimait le coût du blé entre 9 et 10 *reales* par *carga* à Mexico, prix de la mouture inclus. Ce coût est comparable au prix de Zacatecas. Alexander Von Humbolt, *Political Essay on the Kingdom of New Spain*, John Black trans. (London, 1811, III, p. 481-482).

25. Une enquête fut entreprise sur les moyens mécaniques dans l'Intendance de Zacatecas et de toutes les villes importantes de l'Intendance; Zacatecas était la seule à être dépourvue d'un moulin puissant. Elle possédait évidemment de nombreux moyens mécaniques dans les exploitations minières. Archivo General de la Nación (ci-dessous AGN), *Historia*, p. 74-10.

26. AMZ. 23-32. 25-45. 30-49. 31-26. 32-28. 33-37. 50-4.

les livraisons d'ensemble. Les grains étaient bien plus abondants dans les années 1790-1795 que de 1796 à 1800, ce qui peut expliquer en partie l'accroissement des livraisons à l'*alhóndiga* après 1795. La pénurie relative de farine peut expliquer la hausse des prix. Mais la situation particulière des années 1796-1797, lorsque les livraisons à l'*alhóndiga* dépassèrent le chiffre global des expéditions est due sans doute à des arrivages exemptés de l'*alcabala*, ou prétendument exemptés. Il est clair qu'il y eut conflit entre les fonctionnaires royaux et les officiers municipaux au sujet des envois de farine destiné aux couvents locaux : cette farine était de ce fait exemptée de l'*alcabala*, mais elle était ensuite envoyée à l'*alhóndiga* et vendue au public. De toute façon, les envois de grain à l'*alhóndiga* pendant les années où la récolte était bonne représentaient la moitié au moins du total des livraisons à la ville et, dans les années de mauvaises récoltes constituaient la presque totalité des livraisons <sup>27</sup>.

## ENVOIS DE FARINE VERS ZACATECAS (1787-1791)

DATE	ALHONDIGA	REAL ADUANA
1787 .....		6 376 <i>cargas</i>
1788 .....	1 666 <i>cargas</i>	7 609
1789 .....		9 061
1790 .....		10 028
1791 .....	2 613	6 280
1792 .....	5 753	9 757
1793 .....		6 716
1794 .....		8 399
1795 .....		7 546
1796 .....	10 792	9 108
1797 .....	8 719	6 539
1798 .....	9 825	
1799 .....	8 110	
1800 .....		6 260
1801 .....		6 495
1802 .....		6 054
1804 .....		8 258
1805 .....		5 026
1807 .....		3 342
1808 .....		9 714
1810 .....		11 200
1814 .....		5 368
1815 .....		4 168
1817 .....	5 219	
1819 .....	3 927	

Source : Archivo Municipal de Zacatecas, legajo 23, expediente 32; 25-45; 30-49; 31-26; 32-28; 33-37; 50-4 and Clements Library, University of Michigan, Zacatecas Collection Alcabala.

Les données précédentes mettent en évidence l'augmentation du prix des grains à Zacatecas à la fin de la période coloniale. Mais tandis que les prix des deux produits — maïs et farine — sont nettement en hausse, celui du maïs était plus capricieux et moins stable que celui de la farine. Les insuffisances du ravitaillement en maïs ont été, à n'en pas douter, plus fréquentes et plus graves, cependant que le système *alhóndiga-pósito* se révélait incapable d'éviter les disettes. Ce qui, lié à l'absence de développement agricole local et à la nécessité d'importer de grandes quantités de grains depuis des distances considérables, mit la ville dans une position précaire lors des périodes de crises agricoles.

### Prix des articles de consommation

Le principal obstacle à l'étude historique des prix est lié à l'impossibilité d'utiliser des données sûres sur une longue période. Les principales sources utilisées par les historiens des prix en Espagne et dans ses colonies ont été les registres de comptes des couvents et haciendas. Earl J. Hamilton dans son travail de pionnier, *American Treasure and Price Revolution*, a tiré ses données des livres de comptes d'institutions religieuses, alors que Woodrow Borah et Sherburne F. Cook, dans leur importante étude, *Price Trends of Some Basic Commodities in Central Mexico, 1531-1570*, ont recueilli leurs données dans les comptes du Marquesado del Valle et les rachats des tributs des Indiens. Le livre de Jean-Pierre Berthe actuellement en cours de préparation sur le développement économique de la Nouvelle-Espagne au xvii<sup>e</sup> siècle étudiera la structure des prix d'après les comptes des haciendas et des couvents<sup>28</sup>. Evidemment, des sources du même genre pourront et devront être consultées pour le xviii<sup>e</sup> siècle. Mais, pour cette étude des prix à Zacatecas, nous nous sommes servis d'une source différente : le registre d'*alcabala* de la *real aduana*. Hamilton avait d'abord considéré les registres de l'*alcabala* comme une source utilisable pour l'étude des prix espagnols au xvi<sup>e</sup> et xvii<sup>e</sup> siècles ; puis, il écarta cette possibilité. Ses raisons étaient fondées. Il avait découvert que les registres tenus par les fonctionnaires royaux étaient incomplets et que là où la Couronne affermais habituellement la perception de l'*alcabala* dans les provinces, aucun registre n'était tenu<sup>29</sup>. A la lumière des critiques adressées à ce type de source par Hamilton, il est nécessaire d'examiner brièvement l'administration de l'*alcabala* en Nouvelle-Espagne, afin de déter-

28. HAMILTON, *American Treasure* et Woodrow BORAH, Sherburne COOK, *Prices Trends of Some Basic Commodities in Central Mexico 1531-1570* (Berkeley et Los Angeles, 1958). Les renseignements concernant les travaux du Professeur Berthe m'ont été fournis au cours d'une conversation que j'ai eue avec lui à Ann Arbor, Michigan en 1967.

29. Hamilton pensait que la seule façon de se servir des registres royaux était de faire un calcul rétrospectif à partir du montant de l'impôt sur le prix de l'objet. Même dans les meilleures conditions, ce travail aurait exigé beaucoup de temps. Une telle éventualité était rendue virtuellement impossible en raison des différences dans le taux des taxes selon les régions. HAMILTON, *American Treasure*, 143, 297-298.

miner si ces archives constituent une source utilisable pour l'étude des prix. L'*alcabala* avait été finalement étendue à la Nouvelle-Espagne en 1575, malgré l'opposition énergique des colons<sup>30</sup>. Bien que la Couronne eût grand besoin du produit de cet impôt (en premier lieu pour les dépenses militaires), elle ne voulait pas assumer la responsabilité d'administrer et de percevoir cette taxe élevée et impopulaire. Dès l'origine ou presque, la Couronne accepta des paiements annuels de la part des municipalités de Mexico (*cabildo*)<sup>31</sup>. Le fait que la Couronne ne prit généralement pas la responsabilité du recouvrement de l'*alcabala* signifie que les documents royaux ne doivent contenir que des informations limitées sur les transactions commerciales et peu de chose sur les prix.

Dans la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'attitude de la Couronne envers l'administration de l'*alcabala* se modifia. Les Bourbons, qui cherchaient à établir une administration plus centralisée et efficace, commencèrent à considérer les avantages que pouvait procurer le transfert de l'administration de l'*alcabala* du contrôle privé ou semi-privé à la gestion royale directe. Quelques tentatives eurent lieu après 1750 pour transférer l'*alcabala* des agences municipales locales aux trésoreries royales (*reales cajas*), mais avec peu de succès. En 1764, la Couronne décréta effectivement la fin de tous les baux et l'incorporation de l'administration de l'*alcabala* dans les services royaux. Lorsque José de Gálvez, *visitador* de la Nouvelle-Espagne, arriva à Mexico en 1765, il trouva les colons, et spécialement les commerçants, extrêmement mécontents de ce décret. Aussi choisit-il d'en suspendre l'application, bien que l'incorporation future de l'administration de l'*alcabala* n'ait jamais été sérieusement mise en question. Finalement, en 1777, avec la création des douanes royales (*reales aduanas*) en services (*ramos*) semi-autonomes des trésoreries dans toutes les villes de quelque importance, l'administration de l'*alcabala* devint une attribution permanente du trésor royal<sup>32</sup>.

Le processus d'incorporation fut lent et se fit par paliers. Zacatecas offre un bon exemple des problèmes rencontrés par la Couronne dans sa tentative pour réformer la politique à long terme de l'administration indirecte de l'impôt royal. En 1749, la Couronne et le commerce (*comercio*) de Zacatecas renouvelèrent le bail pour la perception de l'*alcabala* : il était prévu que l'ensemble des commerçants payerait une somme fixée à 21 000 pesos annuels pendant cinq ans. A l'expiration de ce bail, en 1754, les deux parties reprirent leurs négociations pour le prolonger. Bien que peu satisfait de ce nouveau contrat, dont les termes reproduisaient ceux du bail précédent, le vice-roi l'approuva. En 1759, au cours des discussions relatives au renouvellement du bail, les officiers royaux des finances, sur

30. Clarence H. HARING, *The Spanish Empire in America* (New York, 1963), p. 269.

31. Robert S. SMITH, « Sales Taxes in New Spain, 1575-1770 », in *Hispanic American Historical Review*, XXVII (1948), p. 2-37.

32. Priestley, José de GALVEZ, p. 254-257, 3136314 et BOBE, *Viceroyalty of Bucareli*, p. 245-252.

l'ordre de l'administrateur général de l'*alcabala* à Mexico, demandèrent un versement plus élevé. Les commerçants s'y refusèrent et, peut-être à la grande satisfaction de l'administrateur général, la trésorerie fut amenée à assumer le recouvrement de l'*alcabala*. Pendant la première année, les recettes de la trésorerie ne furent pas inférieures à celles de l'ancien bail. Mais, malgré ce résultat remarquable, les officiers royaux et le commerce reprirent des pourparlers en janvier 1761, pour l'établissement d'un nouveau contrat. Ces négociations furent probablement menées à bien avec l'autorisation du vice-roi, car il avait approuvé par avance une convention qui stipulait le paiement de 22 000 pesos par an (soit 1 000 pesos de plus que dans le bail antérieur) pour une période de cinq ans. Durant les quelques années qui suivirent, la Couronne promulgua le décret de 1764 et à Zacatecas, contrairement à ce qui arriva à Mexico, le décret fut mis en vigueur. A la fin du bail, en 1776, la trésorerie reprit à nouveau la responsabilité du recouvrement de l'*alcabala*. Mais, à la différence de ce qui s'était passé en 1760, la trésorerie ne parvint jamais, pendant les six années qui suivirent, à faire rentrer des sommes égales à celles qu'avaient fournies les baux antérieurs. L'administrateur général, très inquiet de la diminution des recettes, donna l'ordre aux officiers royaux de la trésorerie de publier les trente annonces traditionnelles pour la mise aux enchères du bail de l'*alcabala*, non seulement pour Zacatecas mais aussi pour Fresnillo, Aguascalientes, et d'autres villes de la juridiction de la *real caja* de Zacatecas. Il fallut attendre 1773, trois années après l'ouverture des enchères, pour que la trésorerie et les commerçants de Zacatecas tombent d'accord sur les termes d'un arrangement. Le nouveau contrat stipulait un paiement annuel de 15 000 pesos seulement, pour la période habituelle de cinq ans. Ce montant représentait une diminution d'un tiers par rapport au bail antérieur ; il correspondait aux rentrées moyennes annuelles de l'*alcabala* sous l'administration directe. Les résultats désastreux obtenus par la trésorerie avaient évidemment avantagé les commerçants dans ces négociations<sup>33</sup>. C'est seulement en 1777 que la perception de l'*alcabala* passa définitivement sous le contrôle de l'administration royale. Antérieurement à cette mesure, la trésorerie, comme nous l'avons vu, avait déjà été amenée en plusieurs occasions à se charger du recouvrement de cette taxe. Dans tous ces cas, elle évitait de modifier les procédures et le personnel. Il n'y avait pas de système organisé pour la tenue des livres de compte et le recouvrement de l'*alcabala* était confié au personnel habituel de la *real caja*. En 1766, la trésorerie acheta au *comercio*, fermier antérieur, deux postes d'octroi sur la route royale, l'un à l'est l'autre au sud-ouest de la ville. Le *comercio* avait installé ces octrois en 1749 afin de resserrer son contrôle sur le trafic commercial ; cependant, nous ne savons pas comment il avait organisé la perception

33. CLUM, Zac.-TBC. 1750-1759. A et D; CLUM, Zac.-TBC. 1770-1779. B.

de la taxe. Elle était sans doute payée par les caravanes et les marchands arrivant dans la ville et ces stations d'octroi étaient utilisées pour surveiller le trafic et percevoir l'impôt. La *real caja* avait le même propos lorsqu'elle acheta ces octrois, mais la baisse des recettes laisse penser qu'en dépit des postes d'octroi, il était très difficile d'assurer un recouvrement effectif et continu de l'*alcabala* <sup>34</sup>.

Avec l'incorporation, se constitua une nouvelle administration de l'*alcabala*. La responsabilité de l'impôt passa de la *real caja* à la *real aduana* nouvellement réorganisée et pourvue d'un personnel propre <sup>35</sup>. La *real aduana* employait un administrateur à plein temps et une douzaine de personnes environ. Six postes d'octroi, dont plusieurs travaillaient vingt-quatre heures par jour, étaient installés autour de la ville. Leur fonction était d'arrêter tous les commerçants et d'inspecter les marchandises qu'ils transportaient. On relevait pour tous les envois la nature, la quantité, le prix, l'origine et la destination de la marchandise : les expéditions dépourvues de factures pouvaient être retenues et confisquées <sup>36</sup>. Comme ces informations étaient transmises au bureau central, les fonctionnaires royaux avaient une notion exacte de l'activité commerciale déployée dans la ville. De plus, pour renforcer la surveillance, les méthodes de tenue de livres du bureau central furent unifiées. Ces procédés témoignent d'un grand souci du détail et d'un effort d'exactitude et de rationalisation. Avant l'incorporation, pendant les périodes où la trésorerie avait perçu directement l'*alcabala*, l'analyse des registres conservés montre à l'évidence qu'aucune méthode unique d'enregistrement et de contrôle des transactions n'avait été établie. Le système fut unifié et rationalisé après l'incorporation définitive de l'*alcabala* aux finances royales. Toutes les ventes étaient d'abord enregistrées dans un livre pour être reportées ensuite sur les registres royaux. Voici à la suite un exemple des mentions figurant sur le registre <sup>37</sup> :

Marzo Sábado 15 [1788]	[Tax]
Veinte cargs de lana con 200 <i>a[rrobas]</i> a 20 rs. Jph María pagó Dn Genero	40.0. .0
7 cargs de jabón a 25 ps. José Calderón	14.0. .0
5 cargs de robaldo con 42.5 <i>a[rrobas]</i> a 3 ps y1 sal en 7 ps. Domingo	10.6. .0
12 cargs de frijol a 5 ps. Jph Ventura	4.6. .0
10 dhas Jph Rafael	4.0. .0
12.5 fanegas de frijol a 20 rs. Igno Gutiérrez	2.4. .0
6 carretas de leña coronado Nuñz	3.0. .0
Menudencias en 37 guias	9.5. .0

Six des huit transactions signalées fournissent des données précises concernant les prix de gros : 20 *arrobas* de laine à 20 *reales* l'*arroba* ; 7 *cargas* de savon à 25 *pesos* la *carga* ; etc... A partir de ces données, on peut conclure que la taxe sur la transaction était payée soit par le commerçant qui achetait la marchandise soit par le vendeur. Pour deux des cas signalés plus haut, Calderón et Ventura, il s'agit d'épiciers (*pulperos*) de la ville<sup>38</sup>. La septième transaction concerne un chargement de bois à brûler, (le prix du bois n'est donné que rarement dans les écritures). La huitième mention se rapporte à des transactions de détail, peut-être pour de petits marchands (*puesteros*) de la Plaza Mayor<sup>39</sup>. Bien qu'il y ait eu des variations et des omissions dans ces enregistrements, cet exemple particulier pourrait être répété des centaines de fois dans les trente et quelque registres que nous avons consultés. On ne peut s'empêcher d'être impressionné par cette uniformité et cette précision.

Il est possible de comparer ces données provenant des registres de l'*alcabala* à des prix fournis par une source plus traditionnelle, les livres de comptes du Collège Saint Louis de Gonzague. Ces comptes étaient tenus par l'administrateur (*mayordomo*), généralement un commerçant local, qui était responsable de l'approvisionnement, du paiement des factures et des taxes. Presque toutes les fournitures étaient achetées à des détaillants locaux, bien que certaines denrées, comme le pain et la viande, fussent achetées en vertu de contrats de longue durée, et certaines autres, comme le chocolat, parmi les produits en consignation. Dans presque tous les cas où la comparaison est possible, les prix payés par le collège étaient supérieurs à ceux payés par les commerçants. On pouvait s'y attendre, puisque les marchands réalisaient un bénéfice dans ces transactions. Ce qui est plus important, c'est la corrélation qui apparaît dans la tendance à la hausse de ces deux séries de prix. Par exemple, quand le prix du suif baissa au début de la décennie 1790-1800, et ensuite monta à la fin de la même période, ce mouvement se manifeste à la fois dans les données du registre de l'*alcabala* et du livre de comptes du collège. Et cela reste vrai pour d'autres produits<sup>40</sup>.

Dans cette étude, nous examinerons l'évolution du prix de 22 produits différents. Les données proviennent de plus de 10 000 transactions sur une période de 61 ans. Les produits peuvent être groupés en quatre catégories :

34. CLUM, Zac-TRC, 1760-1769, C et CLUM, Zac-TRC, 1770-1779, B.

35. CLUM, Zac-Alca, 1780-1821.

36. Priestley étend le système de *guía* aux expéditions entre les ports côtiers et les villes de l'intérieur. Mais le grand nombre de laissez-passer et de bulletins rassemblés par la *real aduana* de Zacatecas et émis par les *reales aduanas* d'autres villes indique que le commerce intérieur fonctionnait sous un système de *guía*.

37. CLUM, Zac-Alca, 1780-1821.

38. On a découvert un certain nombre de recensements de *pulperos* pour la période 1780-1800 pour la ville de Zacatecas. Voir à cet effet AMZ, 20-11 et CLUM, Zac-TRC, 1780-1789, B.

39. Au moins une fois par semaine, les registres portent la mention « *menudencias* en 37 *guías* ».

40. CLUM, Zac-TRC, 1787-1821. Des livres de comptes (ainsi que de nombreux autres mémoires, existant pour toutes les années et ont trait à la gestion du *colégio*).

1) produits alimentaires : riz, sucre, sucre roux (*pilón*), piments (*chile*), haricots, fruits, pois chiches, lard, fromage, sel, lentilles, crevettes séchées et poisson ; 2) fibres et produits textiles : coton et laines, cotonnades et draps (*mantas*) ; 3) produits utilisant le cuir : maroquin, cuirs préparés (*suela*), chaussures et 4) produits divers : savons et suifs. Trois de ces produits — coton, *mantas* et chaussures — ne sont pas inclus dans les index des prix, parce que nous n'avons pas de données pour l'année de base 1760. Bien que cette étude couvre une période allant de 1760 à 1821,

TABLEAU 3. COMPARAISON ENTRE LES PRIX DE L'ALCABALA ET CEUX DU COLEGIO

*Pesos et reales*

DENRÉES	1788	1790	1792	1793	1794	1799
Haricots :						
Alcabala .....	2,2-3,0	1,4-4,0	1,0-1,5	1,0-2,0		
Colegio.....	3,0-	4,1-6,4	2,0-	1,2-		
Riz :						
Alcabala .....	1,0-1,2	0,7-1,2			0,6-1,0	
Colegio.....	1,6-	1,3-1,4			0,4-1,1	
Suif :						
Alcabala .....		3,0-5,0	2,2-2,4		2,1-4,0	2,4-3,4
Colegio.....		4,7-	2,4-		3,0	3,0-3,1
Sucre :						
Alcabala .....			2,4-4,4			3,0-3,1
Colegio.....			4,2-4,4			3,2-3,4
Lard :						
Alcabala .....	4,4	3,4-7,0	3,0-		2,2-4,4	3,0-
Colegio.....	3,6-4,4	5,3-7,4	2,0-2,6		1,1-	3,4-5,0
Poisson :						
Alcabala .....		2,0-4,4				3,0-4,4
Colegio :		4,2-4,4				4,4-
Crevettes :						
Alcabala .....	3,6-6,0					3,0-3,4
Colegio.....	6,0-					3,6-
Pois-chiches :						
Alcabala .....						7,2-
Colegio.....						
Sel :						
Alcabala .....						5,6-9,0
Colegio.....						9,3-

Source: Clements Library, University of Michigan, Zacatecas. Collection Treasury Records and Correspondence and Alcabala.

nous n'avons pas de renseignements pour toutes les années. Pour quelques produits, nous avons des données pour 31 années, pour d'autres, nous n'en avons que pour 16. Les données les plus complètes concernent la période 1786-1810 ; elles restent insuffisantes pour les périodes 1760-1786 et 1811-1821.

Le Tableau 4 présente les prix moyens et le Tableau 5 l'indice des prix. Dans ce dernier tableau, nous avons aussi noté les quantités vendues (mesure ou poids). Ces chiffres ne prétendent pas représenter la quantité totale des produits commercialisés au cours d'une année donnée.

Pour les produits dont l'enregistrement omet un élément essentiel d'information, nous les avons laissés de côté. Nous n'avons relevé que les mentions à partir desquelles des prix pouvaient être établis. Dans ces conditions, il est impossible d'étudier avec précision le rôle des variations saisonnières dans les changements de prix. Nous avons pu noter l'importance de certaines denrées pour les consommateurs locaux : le riz, le sucre, le *chile*, les haricots, le lard, le maroquin et le suif.

Les indices montrent une augmentation du prix des denrées de 50 % entre les années 1760 et 1821. Pour toutes les denrées — sauf trois d'entre elles : haricots, fruits et coton — les prix sont plus élevés dans les années finales que pendant les premières. Mais si nous analysons les années pour lesquelles nous avons les données les plus complètes, c'est-à-dire de 1790 à 1810, nous remarquons que la variation nette des prix est négligeable. Bien qu'il soit très difficile de comparer l'évolution des prix mexicains au xvi<sup>e</sup> siècle et au xviii<sup>e</sup> siècle d'une part, et le mouvement des prix à Zacatecas et à Santiago du Chili au xviii<sup>e</sup> siècle, il apparaît que la hausse des prix mexicains au xviii<sup>e</sup> siècle a été plus modérée qu'au xvi<sup>e</sup> et que l'augmentation des prix à Zacatecas au xviii<sup>e</sup> siècle est plus prononcée qu'à Santiago à la même époque<sup>41</sup>.

Il ressort de la courbe que la montée des prix à Zacatecas ne se fit pas d'une manière graduelle. Entre 1760 et 1767, les prix baissèrent de 25 % de 1767 à 1787, les prix montèrent de 105 % ; entre 1787 et 1791 (en l'espace de 4 ans seulement), les prix diminuèrent de 27 % ; de 1791 à 1801, les prix augmentèrent de 12 % ; entre 1801 et 1807, ils déclinèrent de 16 % ; de 1807 à 1815, les prix augmentèrent de 77 % et entre 1815 et 1821, ils baissèrent de 30 %. Cette tendance correspond au mouvement des prix du grain à Zacatecas et au prix du maïs à Mexico. Les conditions qui influençaient l'approvisionnement et le prix des grains influençaient généralement la plupart des denrées alimentaires ; et puisque les denrées alimentaires constituent plus de la moitié des articles de l'indice, leurs

41. Les recherches de Ruggiero Romano ont élargi notre compréhension du développement économique de l'époque coloniale. A l'inverse des villes d'Amérique du Sud, il semble que Zacatecas et d'autres grandes villes de la Nouvelle-Espagne connurent une hausse des prix. Fait important à constater, car il est la preuve de la diversité économique des colonies espagnoles de la fin de l'époque coloniale. Romano, « Une économie coloniale; le Chili au xviii<sup>e</sup> siècle, *Annales, E.S.C.* (1960), p. 278-281 et « Mouvement des prix et développement économique, l'Amérique du Sud au xviii<sup>e</sup> siècle, *Annales E.S.C.* (1963), p. 63-73.

fluctuations exercent une forte influence sur le mouvement général de l'indice des prix. Dans l'ensemble, les marchandises non périssables, bien que sujettes à des fluctuations occasionnelles, montrent plus de stabilité que les denrées alimentaires<sup>42</sup>.

Les changements des prix à Zacatecas correspondent aux variations de la population et de l'économie et sont sans doute influencés par elles. Tandis que la population de la ville et la production des mines diminuaient de 1750 à 1770, les prix ont été à la baisse. Au cours des 40 années suivantes, entre 1770 et 1810, la population doubla et la production minière quadrupla, tandis que les prix augmentaient. Et finalement, une diminution de la population et de la production, après 1810, s'accompagna d'une baisse des prix. Le taux resté inchangé des salaires joua certainement un rôle de frein dans le mouvement ascendant des prix, mais la croissance de la population (et jusqu'à un certain point, le développement de l'industrie de l'argent, qui attirait les travailleurs à Zacatecas), provoquait une demande croissante sur un approvisionnement limité et une tension sur les prix. Les oscillations profondes sont directement liées aux problèmes déjà exposés de la pauvreté, de la famine et des épidémies. Elles confirment la situation difficile de Zacatecas, qui dépendait pour la majeure partie de ses besoins, de lieux de production extérieurs, spécialement pour les denrées alimentaires<sup>43</sup>.

Les prix des denrées, comme le prix du grain, ont été extrêmement instables de 1786 à 1790.

En 1786 et 1787 — années de famine et d'épidémies — les prix des denrées atteignirent les niveaux les plus élevés de la fin de l'époque coloniale, en grande partie en raison de la hausse des prix alimentaires. Ces derniers augmentèrent de 12 % entre 1781 et 1786 et de nouveau de 12 % en 1787. Les conditions climatiques qui sont à l'origine de la pénurie de maïs en 1785 et 1786 affectèrent probablement les autres céréales. Les prix augmentèrent aussi en raison de la demande croissante d'autres produits que l'on essayait de substituer au maïs. Seule, l'épidémie de 1787 régla le problème en réduisant le nombre de travailleurs. La baisse du prix du maïs et des denrées alimentaires est due à de meilleures récoltes et à une normalisation du marché, après les conditions tragiques des deux années précédentes. Aucun registre d'*alcabala* n'a été retrouvé pour 1789, année pendant laquelle se développa une nouvelle crise du maïs. Nous savons cependant, grâce aux livres de comptes du collège que les prix des haricots, du sucre, poisson, lard et suif étaient aussi élevés en 1789 que

42. A Santiago du Chili, comme aux États-Unis, les variations des prix furent très irrégulières. Romano « Une économie coloniale : le Chili au XVIII<sup>e</sup> siècle », in *Annales E.S.C.* (1960), p. 279 et Arthur Harrison COLE, *Wholesale Commodity Prices in the United States* (1960), p. 279 et Arthur Harrison COLE, *Wholesale Commodity Prices in the United States, 1700-1861* (Cambridge, 1938), p. 106.

43. On estime que la population de Zacatecas est passée de moins de 20 000 habitants en 1780 à plus de 30 000 en 1800 à plus de 35 000 en 1810. Après cette date, elle tomba à 20 000 en 1830. Cf. Garner, « Zacatecas, Mexico. A study of a Late Colonial City », op. cit., III.

TABLEAU 4 PRIX MOYENS, 1760-1821

*Pesos et reales*

DENRÉES	1760	1766	1767	1768	1772	1781	1786	1787	1788
Riz .....	0,6				0,7			1,3	
Sucre .....	2,5	1,6	1,4		2,6	2,5	2,3	2,6	2,4
<i>Pilón</i> .....	12,2	12,3			12,5		19,2	21,0	18,0
<i>Chile</i> .....	20,0				11,4		31,4	34,4	15,0
Haricots .....	1,7	2,0			2,4			4,4	2,6
Fruits .....	2,4				2,3			1,2	
Pois chiches .....	6,0	6,1			6,5			15,4	5,0
Lard .....	1,7		1,4		4,1		6,0	5,4	4,4
Fromage .....	1,4		2,0		2,1		2,7	2,4	2,4
Sel .....	6,5		6,6		6,5		9,0	8,0	7,4
Lentilles .....	5,6				6,6			10,2	11,0
Crevettes .....	1,5				2,2		4,7	3,2	2,0
Poissons .....	1,5				2,4		4,2	3,2	2,3
Coton .....		1,2	2,2		2,6	4,0	2,6	3,2	
Laine .....	2,0		1,4		1,4		2,3	2,1	2,2
<i>Mantas</i> .....		7,1	6,3	6,7	7,7			5,4	
	0,6	0,6	1,0		0,7			0,7	0,6
<i>Suela</i> .....	2,5	2,0	1,5		2,0			2,2	2,2
Chaussures .....					2,3				1,4
Savon .....	18,4	13,6	9,4		17,5		25,2	28,6	28,0
Suif .....	1,5				1,6	4,1	3,4	2,3	2,3

DENRÉES	1790	1791	1792	1793	1794	1795	1796	1797	1799
Riz .....	1,0	0,7	0,7	0,7	0,7	0,7	0,7	1,0	
Sucre .....	2,1	2,3	3,3	3,3	2,5	3,1	3,2	3,1	
<i>Pilón</i> .....	15,7	14,7	14,0	13,0	13,5	14,5	14,3	15,6	14,5
<i>Chile</i> .....	15,2	23,6	20,5	16,5	17,7	23,3	21,5	26,2	25,6
Haricots .....	2,5	2,0	1,2	1,0	1,5	2,2	2,0	1,5	
Fruits .....	2,0	2,0	1,5	1,6	1,4	1,5	1,4	1,5	2,0
Pois chiches .....	9,7	9,7	6,3	9,7	10,3	10,1	11,4	5,4	6,1
Lard .....	4,5	2,6	3,0	4,3	3,7	3,1		2,6	3,0
Fromage .....	2,6	2,4	2,0	2,0	2,5	2,2	2,1	2,4	2,5
Sel .....	9,0	8,6	8,4	9,3	8,6	8,5	7,6	7,2	8,0
Lentilles .....	6,4	7,2	7,4	4,5	7,0	9,0	7,5	8,0	7,0
Crevettes .....	2,4	3,2	3,3	4,5	3,7	3,4	3,7	3,4	3,2
Poissons .....	2,6	2,6	3,4	2,0	1,4	2,4	2,4	2,4	3,2
Coton .....	2,1	2,2	3,1	2,1	2,7	3,3	3,4	2,4	2,0
Laine .....	2,3	2,4	2,5	2,7	3,4	2,4	2,4	2,0	2,0
<i>Mantas</i> .....	4,5	5,4			5,4				
	0,6	0,7	1,0	0,7	1,0	1,0	1,0	1,0	1,0
<i>Suela</i> .....		3,0	4,5	4,6	3,6	3,6	3,7	3,5	3,6
Chaussures .....			4,0	3,7	4,3	3,6	4,2	3,2	3,2
Savon .....	29,3	28,0	23,2	20,5	20,5	24,1	29,5	23,4	24,7
Suif .....	3,5	2,5	2,3	2,1	2,6	3,5	2,1	2,1	2,3

TABLEAU 4 (suite). PRIX MOYENS, 1760-1821  
Pesos et reales

DENRÉES	1800	1801	1802	1804	1805	1807	1808	1810	1814
Riz . . . . .	1,0		0,5	0,7	1,0	0,7	1,0	1,0	3,4
Sucre . . . . .	4,4	3,2	3,2	2,6	2,6	2,4	2,5	3,0	9,6
<i>Pilón</i> . . . . .	15,2	14,0	15,2	14,4	12,7	13,4	11,4	15,4	22,1
<i>Chile</i> . . . . .	30,1	29,7	27,0	23,5	23,0	22,1	26,1	25,6	29,2
Haricots . . . . .		2,3	1,4		1,5	1,4	3,0	1,4	1,6
Fruits . . . . .	1,5	2,1	1,4	2,0	2,0	2,0	2,0	1,7	2,4
Pois chiches . . . . .	6,3	8,3	8,5	6,7	7,6	6,3	11,7	12,2	10,6
Lard . . . . .	3,5	4,3	3,1	4,1	3,2	3,0	4,5	5,6	4,4
Fromage . . . . .	2,2	2,3	2,2	2,2	2,4	2,3	3,4	2,7	4,0
Sel . . . . .	7,4								
Lentilles . . . . .	7,3	8,0	7,6	5,0		6,6	10,0		14,0
Crevettes . . . . .	3,0	4,1	5,2	5,0	2,7	4,4	2,7		
Poissons . . . . .	3,0	4,1	5,2	2,4	2,0	2,4	2,4	2,6	3,0
Coton . . . . .	2,4	2,6	2,4	3,2	3,0	2,5	2,4	2,2	4,0
Laine . . . . .	2,2	2,1	2,1	2,0	2,0	2,4	3,0		2,2
<i>Mantas</i> . . . . .		5,6	5,6	5,4	5,1	5,6	6,0	5,3	8,6
	1,0	1,0	1,0	1,2	0,6	1,0		1,0	1,3
<i>Suela</i> . . . . .	4,0	4,0	4,0	4,0			3,3	2,4	6,0
Chaussures . . . . .	4,1	3,2	3,1	4,0	5,4	5,0	5,0	4,4	6,5
Savon . . . . .	23,7	25,2	23,6	24,6	24,3	26,5	25,2	31,2	26,7
Suif . . . . .	3,0								

DENRÉES	1815	1820	1821	POIDS STANDARD ET MESURES		
				ARROBA	CARGA	FANEGAS
Riz . . . . .	4,4			Riz	<i>Pilón</i> Sel Lentilles Savon <i>Chile</i> Pois chiches	Haricots
Sucre . . . . .	8,7	3,7	2,7	Sucre		
<i>Pilón</i> . . . . .	18,5			Lard		
<i>Chile</i> . . . . .	35,7			Fromages		
Haricots . . . . .	1,1			Crevettes		
Fruits . . . . .	2,3			Poissons		
Pois chiches . . . . .						
Lard . . . . .	4,1			Coton		
Fromage . . . . .	3,1	2,6	3,0	Laine		
Sel . . . . .		8,0	9,1	Suif		
Lentilles . . . . .				Fruits		
Crevettes . . . . .	5,0	2,6				
Poissons . . . . .	3,7	2,3	2,4			
Coton . . . . .	4,0	3,0	2,4			
Laine . . . . .	2,2					
<i>Mantas</i> . . . . .	8,5	5,3	5,6		<i>Mantas</i> (à l'unité) <i>Suela</i> Chaussures (la paire)	
	1,3					
<i>Suela</i> . . . . .	5,3					
Chaussures . . . . .	7,7	6,2	6,0			
Savon . . . . .	22,7					
Suif . . . . .		3,6	3,3			

TABLEAU 5

DENRÉES	1760	1766	1767	1768	1772	1781	1786	1787	1788	1790
Riz .....	100				116		160*	183	133	133
Arrobas .....	540				1 004			2 638	320	1 549
Sucre .....	100	66	57		105	100	3 90	105	95	80
Arrobas .....	5 842	2 552	816		6 258	6 074	4 523	9 633	5 400	6 781
<i>Pilón</i> .....	100	101			103		153	171	147	130
Cargas .....	11 054	93			966		842	1 327	900	993
<i>Chile</i> .....	100	106			55		151	173	75	76
Cargas .....	65				188		170	291	160	319
Haricots .....	100	106			133		183*	240	146	140
Fanegas .....	525	30			603			2 643	1 900	248
Fruit .....	100				95		75*	50	65*	80
Arrobas .....	72				123			184		55
Pois chiches .....	100	102			110		185*	259	83	165
Cargas .....	82	10			36			257	15	29
Lard .....	100		80		220		320	290	240	246
Arrobas .....	288		38		414		1 819	724	21	681
Fromage .....	100		133		113		191	166	166	183
Arrobas .....	344		22		239		438	471	1 025	940
Sel .....	100		102		100		136	120	113	136
Cargas .....	803		14		615		694	935	450	937
Lentilles .....	100				117		147*	180	191	113
Cargas .....	4				615			80	1	6
Crevettes .....	100				177	138	246	170	123	154
Arrobas .....	708				247	1 110	182	370	290	329
Poissons .....	100				154		261	200	146	170
Arrobas .....	774				706		26	346	447	365
Laine .....	100		75		75		119	106	112	119
Arrobas .....	166		120		816		65	201	227	44
Marroquin .....	100	100	133		116		116*	116	100	100
à la pièce .....	1 127	2 443	1 455		4 976			4 555	218	1 020
Suela .....	100	76	62		76		86*	86	86	100*
à la pièce .....	618	100	145		197			237	73	
Savon .....	100	74	51		95		136	155	150	159
Cargas .....	113	27	4		286		57	343	270	281
Suif .....	100				108	253	215	146	146	223
Arrobas .....	2 560				3 201	1 534	1 811	2 179	1 900	3 572

TABLEAU 5 (suite)

DENRÉES	1791	1792	1793	1794	1795	1796	1797	1799	1800	1801
Riz .....	116	116	116	116	116	116	133	133*	133	108
Arrobas .....	2 686	788	116	727	857	754	1 695		135	
Sucre .....	90	129	129	100	120	125	125	120	171	125
Arrobas .....	5 921	8 478	6 462	7 794	5 405	8 113	10 741	9 351	8 360	8 344
<i>Pilón</i> .....	121	113	106	111	111	117	129	119	124	113
Cargas .....	1 352	1 117	1 851	916	1 043	1 788	1 629	1 115	1 504	110
<i>Chile</i> .....	118	103	83	89	117	108	131	128	150	150
Cargas .....	315	381	244	312	280	316	296	303	141	244
Haricots .....	106	66	53	86	120	106	86	97*	108*	120
Fanegas .....	1 594	2 240	796	1 863	1 170	1 001	616			138
Fruits .....	80	65	70	60	65	60	65	80	65	85
Arrobas .....	109	209	249	393	307	465	573	171	148	516
Pois chiches.....	165	106	165	173	170	191	91	102	106	140
Cargas .....	174	170	53	199	210	241	156	426	139	107
Lard .....	146	160	243	233	166	155*	246	160	193	243
Arrobas .....	189	65	43	680	73		134	105	36	474
Fromage .....	166	133	133	175	150	113	166	175	150	157
Arrobas .....	779	723	1 438	1 055	1 517	1 020	470	870	1 237	1 319
Sel.....	132	128	141	132	120	117	109	120	113	—
Cargas .....	949	734	1 495	749	1 260	1 369	766	1 049	744	—
Lentilles .....	126	130	80	121	157	133	139	171	128	139
Cargas .....	44	82	60	2	3	49	63	29	116	13
Crevettes .....	200	207	284	248	215	248	215	200	181	254
Arrobas .....	238	258	276	240	765	562	264	585	5	375
Poissons .....	170	215	123	92	154	154	154	200	184	254
Arrobas .....	147	237	547	953	93	181	314	46	381	264
Laine .....	125	131	143	175	125	125	100	110	112	106
Arrobas .....	91	479	761	212	302	275	698	660	83	174
Maroquin.....	116	133	116	133	133	133	133	133	133	133
à la pièce .....	1 740	1 454	4 317	5 889	6 117	8 118	8 988	5 621	5 946	9 713
Suela .....	114	176	181	143	143	148	138	143	152	152
à la pièce .....	24	212	775	435	620	1 407	1 396	285	317	294
Savon .....	150	125	111	111	131	160	127	135	122	136
Cargas .....	594	745	509	933	414	839	619	609	685	689
Suif .....	101	146	130	169	101	130	130	146	184	—
Arrobas .....	3 286	4 632	2 866	5 095	3 174	3 514	4 446	2 476	2 690	—

TABLEAU 5 (suite)

DENRÉES	1802	1804	1805	1807	1808	1810	1814	1815	1820	1821	
Riz .....	83	116	133	116	133	133	466	600			
Arrobas .....	63	2 165	4 154	2 146	1 930	288	2 140	2 696			
Sucre .....	125	105	105	95	100	114	371	338	150	109	
Arrobas .....	7 626	10 333	9 901	9 115	8 652	7 165	1 294	613	670	2 739	
<i>Pilón</i> .....	124	118	105	110	94	127	180	160			
Cargas .....	2 100	1 385	2 209	1 695	2 056	763	796	1 068			
<i>Chile</i> .....	135	118	117	110	131	128	149	179	135	128	
Cargas .....	211	258	194	222	233	295	213	34	41	19	
Haricots .....	80	*80	80	80	160	80	93	58			
Fanegas .....	80		45	407	281	10	55	26			
Fruits .....	60	80	80	80	75	95	100	95			
Arrobas .....	288	221	162	244	514	130	40	543			
Pois chiches....	144	115	129	106	198	202	179				
Cargas .....	168	241	125	63	110	254	199				
Lard .....	166	220	174	160	246	306	240	220			
Arrobas .....	192	220	222	20	746	722	60	184			
Fromage .....	150	150	166	157	233	199	266	208	183	200	
Arrobas .....	1 925	934	1 337	1 654	1 990	1 801	991	249	276	334	
Sel .....											
Cargas .....			(aucune donnée disponible)							120	140
									1 214	473	
Lentilles .....	135	87	109*	117	174	209*	245				
Cargas .....	24	52		61	15		23				
Crevettes .....	323	307	177	277	177	220		307	170		
Arrobas .....	190	30	273	283	299			212	566		
Poissons .....	323	154	123	154	154	170	184	248	146	154	
Arrobas .....	593	118	18	544	138	54	318	140	48	72	
Laine .....	106	*103	100	125	150	131*	112	112			
Arrobas .....	202		183	459	296		740	1 018			
Marroquin .....	133	166	100	133	133*	133	183	183			
à la pièce .....	7 052	3 138	300	714		34	1 702	228			
<i>Suela</i> .....	152	152	146*	139*	129	95	228	205			
à la pièce .....	477	120			79	40	53	179			
Savon .....	128	134	131	144	136	170	145	125			
Cargas .....	326	670	779	738	487	447	367	463			
Suif .....									223	208	
Arrobas .....									904	522	

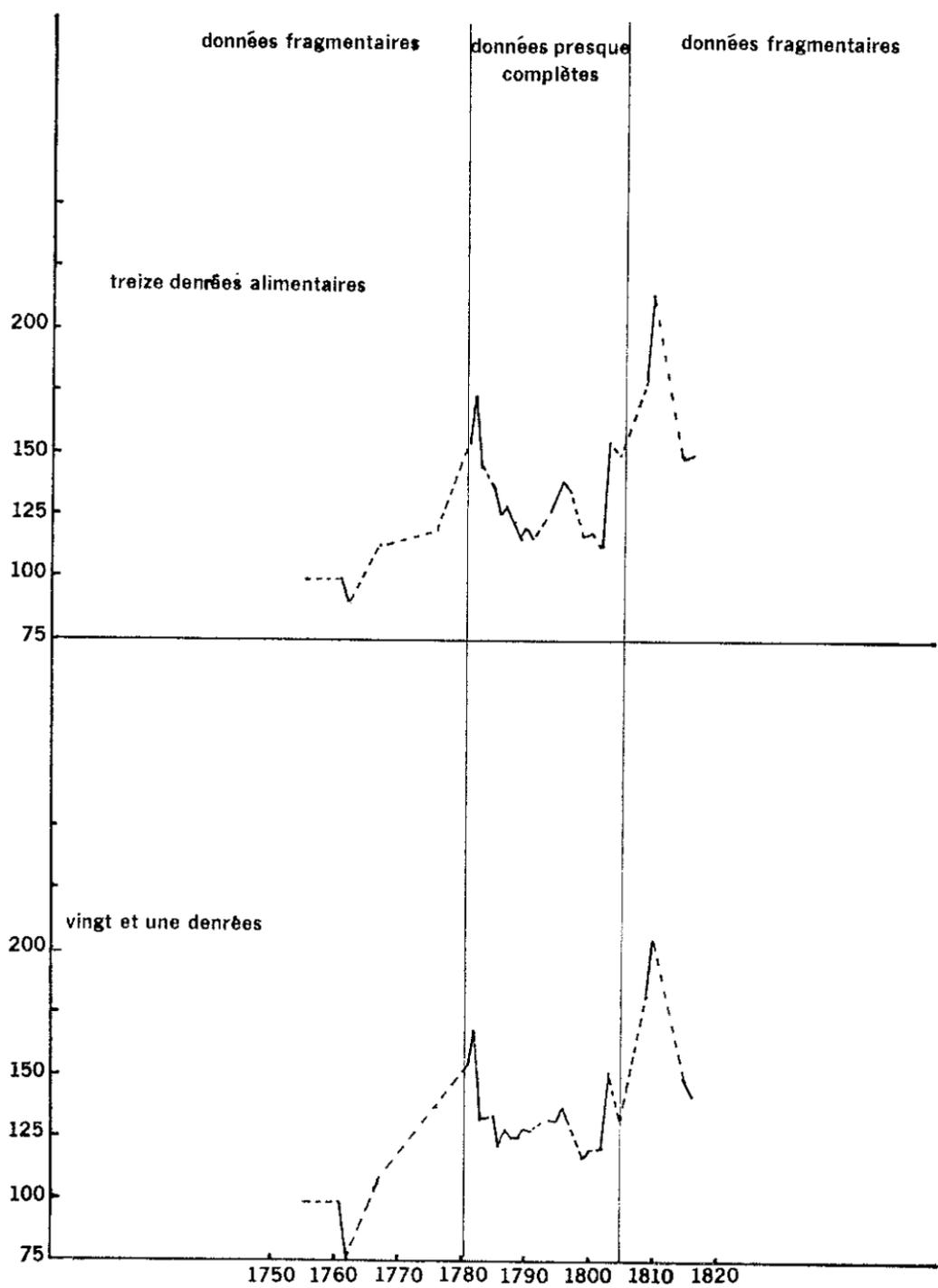


Fig. 2. Prix à Zacatecas.

TABLEAU 6 SALAIRES A ZACATECAS, 1750-1821

EMPLOI	DATES	SALAIRES (PESOS/MOIS)
Ouvriers des mines . . . . .	(1770)	5 à 8 (certains reçoivent le <i>partido</i> , tous reçoivent en principe des rations)
Employés de ferme . . . . .	(1793-1801)	
Chupadero . . . . .	(1793-1795)	
Garçons de ferme . . . . .	(1793-1795)	4 à 6 (plus une certaine quantité de maïs)
Guanamé . . . . .	(1800-1801)	
Vachers . . . . .		8 à 10 (plus trois <i>almudes</i> de maïs)
Garçons de ferme . . . . .		4 à 6 (plus 2 <i>almudes</i> maïs)
Personnel des cuisines du Colegio de Saint-Louis-de-Gonzague		
Cuisiniers . . . . .		6
Aides-cuisiniers . . . . .		2 à 4
Ouvriers du bâtiment . . . . .	(1749-1810)	
Poste de Barrionuevo . . . . .	(1749)	
Ouvriers . . . . .		16 à 28
Manœuvres . . . . .		6 à 12
Real Caja . . . . .	(1763)	
Ouvriers . . . . .		24 à 48
Manœuvres . . . . .		9 à 12
Saint-Louis-de-Gonzague . . . . .	(1805-1810)	
Ouvriers . . . . .		12 à 24
Manœuvres . . . . .		6 à 9
Jeu de Pelote . . . . .	(1801)	
Ouvriers . . . . .		12 à 24
Manœuvres . . . . .		6 à 9

Source: Clements Library, University of Michigan, Zacatecas Collection Treasury Records and Correspondence, 1750-1821; Cargo y Data, 1750-1821.

pendant toutes les années pour lesquelles nous possédons des renseignements. Par ailleurs, nous savons que pour l'année suivante, 1790, les prix de trois articles importants, haricots, sucre et *chile*, diminuèrent de 15 à 20 % entre le début et la fin de l'année. Tout cela semble indiquer qu'entre 1785 et 1790, Zacatecas connut une succession de troubles profonds et répétés dans ses approvisionnements alimentaires.

De 1790 à 1800, l'indice reste remarquablement stable. Il est certain qu'il y eut des changements dans les prix des denrées, mais ils furent plus modérés. La baisse amorcée en 1790 se prolongea tout au long de l'année 1791. Durant les quelques années qui suivirent, les prix des denrées alimentaires baissèrent plus rapidement encore, en dépit de la faible hausse de l'indice des autres denrées. Une période de sécheresse s'étendant

à Zacatecas et à la région pastorale du nord, commença en 1791 ou 1792 et provoqua l'élévation du prix du lard, de la laine, des *mantas*, du maroquin, des *suelas*, du savon et du suif. La sécheresse fut si accentuée vers 1794 qu'un habitant de Zacatecas, Julián Pemartín, rapporte qu'il perdit le tiers de son troupeau<sup>44</sup>. Avec la fin de la sécheresse, l'indice des prix baissa pendant une année ou deux, puis amorça une remontée régulière, par petites augmentations, sous la pression des prix alimentaires, mouvement qui prit fin en 1801. L'indice des prix des marchandises augmenta d'environ 2 ou 3 % par an, alors que l'indice des prix des denrées alimentaires augmentait d'environ 5 à 6 % par an. Après avoir baissé au début de la décennie 1790-1800, les prix du riz, sucre, *pilón*, *chile*, haricots, pois-chiche, et lentilles demeurèrent constamment, à la fin de la décennie, à un niveau plus élevé. Les prix des denrées alimentaires ont dû être influencés par le manque de maïs en 1797 et 1798, ou par les mêmes facteurs qui furent à l'origine de ce manque de maïs.

Contrairement à ce qui s'était passé pendant la décennie 1790-1800, les prix des marchandises pendant les dix premières années du XIX<sup>e</sup> siècle manifestèrent une tendance à l'instabilité. Les prix alimentaires se conformèrent à ce mouvement général. L'indice général des prix baissa de 12 % entre 1800 et 1807, tandis que les prix des denrées alimentaires diminuaient de 20 %. Pendant cette période, les conditions de l'agriculture furent généralement favorables et les récoltes abondantes<sup>45</sup>. Les disettes se produisirent en 1808 et continuèrent en 1809 : elles sont signalées comme particulièrement dures dans la zone nord et dans les villes minières. Les prix montèrent en flèche et passèrent de l'indice 117 en 1807 à l'indice 150 en 1808, soit une augmentation de 22 % en une seule année. La hausse fut très variable selon les produits : le riz augmenta de 15 %, le *chile* de 17 %, les haricots de 100 %, le lard de 58 %, le fromage de 50 %, les lentilles de 66 %. Ce fut sans doute une année de privations inhabituelles pour la population de la ville, car la rapide expansion de l'industrie de l'argent y attirait un grand nombre de chômeurs ou de travailleurs difficilement embauchables de tout le reste du pays<sup>46</sup>. Par rapport aux très hauts prix de 1808, une certaine amélioration se fit sentir, au cours de l'année suivante et de nouveau en 1810. Entre 1808 et 1810, l'indice général avait diminué d'environ 11 %. Pendant la décade suivante, marquée par les guerres de l'indépendance du Mexique, nos données, dont j'ai déjà dit qu'elles étaient partielles, indiquent une augmentation sensible jusqu'en

44. AGN, *Historia*, p. 503-508.

45. FLORESCANO, *Precios del maíz*, chap. IX.

46. La production d'argent atteint 125 000 *marcos* en 1801, et 500 000 *marcos* en 1809. Pendant la même période la population augmentait de 5 000 habitants ou davantage. Les quelques habitants de Zacatecas qui furent jugés puis exécutés pour avoir participé à la révolte d'Hidalgo étaient des ouvriers des mines ou des garçons de ferme, pour la plupart venus depuis peu de temps à Zacatecas en quête de travail. Genaro García et Manuel Orozco y Berra, *Documentos históricos mexicanos : obra conmemorativa del primer centenario de la independencia de México* (Mexico, 1910-1912), VI, pp. 122-125, 125-126, 128-132, 296-299.

1815 et une baisse également accentuée jusqu'en 1821. A la fin de la période coloniale, les prix des denrées étaient comparables à ceux de 1810, 1800, 1790 et 1780. Les prix élevés de 1814 et 1815 étaient dus à la baisse de la production, aux épidémies et à la désorganisation générale, sociale et économique causée par la guerre<sup>47</sup>. Zacatecas ne fut pas touchée directement par des opérations de grande envergure après 1813-1814 ; mais, comme la ville dépendait du Bajío et d'autres régions éloignées pour son approvisionnement, avant tout en produits alimentaires, les événements de ces zones affectèrent sûrement le ravitaillement et les prix de la région de Zacatecas<sup>48</sup>. Les conditions qui provoquèrent une hausse des prix en 1814 et 1815 se sont sans doute répétées en 1817, du moins si le prix des grains peut servir d'indicateur ; mais tous les prix semblent avoir baissé en 1817 et juste avant l'indépendance. Si nous avions des données pour toutes les années entre 1810 et 1821, nous découvririons sans doute que ces années ont correspondu à une période extrêmement instable dans le domaine des prix. Mais on peut remarquer que, selon les documents que nous possédons, les prix n'étaient guère plus élevés au moment de l'indépendance (1821) que pendant les quelques décennies antérieures.

N'envisager ce problème qu'à long terme revient à perdre de vue les fluctuations à court terme. Les prix changeaient souvent d'un jour à l'autre et d'une transaction à l'autre. Le *pilón* fournit un bon exemple de la façon dont une des marchandises les plus stables pouvait voir varier son prix. En automne 1793, année où les prix alimentaires déclinaient, le *pilón* se vendit aux prix suivants :

Septembre . . . .	12 à 15 pesos par <i>carga</i>
Octobre . . . . .	12 à 14 pesos par <i>carga</i>
Novembre . . . .	11 à 13 pesos par <i>carga</i>
Décembre . . . .	12.5 pesos par <i>carga</i>

D'autre part pendant la même période le *chile*, dont le prix était plus instable, s'est vendu aux prix suivants :

Octobre . . . . .	20 pesos par <i>carga</i>
Novembre . . . .	13 à 20 pesos par <i>carga</i>
Décembre . . . .	16 pesos par <i>carga</i>

Il est donc difficile de savoir dans quelle mesure la hausse avait des conséquences sur le consommateur moyen. Quand le prix de gros du *pilón* passa de 12 à 15 pesos par *carga*, ce qui équivaut à une croissance du prix de détail d'environ 1/4 de *real*, cela n'eut sans doute qu'un effet limité pour le consommateur. Pendant les années normales, de tels changements de prix des denrées de consommation courante d'un mois à l'autre se

47. FLORESCANO, *Precios del maíz*, p. 164.

48. LUCAS ALAMAN, *Historia de México* (Mexico, 1883) II, p. 113-114, 116, 197-209 et Carlos María Bustamante, *Cuadro histórico de la revolución mexicana* (Mexico, 1926), I, carta. I. IV. VII. VIII.

produisaient quelquefois. Mais, lors des années de disette partielle ou totale, les variations pouvaient se faire sentir plus fortement pour les produits dont le prix était habituellement peu stable. En 1797, le prix du *chile* avait augmenté de 50 % entre la première et la deuxième moitié de l'année, comme le montre le tableau suivant :

Janvier .....	18 à 20 pesos par <i>carga</i>	Prix moyen
Février .....	20 pesos par <i>carga</i>	pour 6 mois :
Mars .....	12 à 24 pesos par <i>carga</i>	20 pesos par <i>carga</i>
Avril .....	27 à 28 pesos par <i>carga</i>	
Mai .....	10 à 28 pesos par <i>carga</i>	
Juin .....	25 à 30 pesos par <i>carga</i>	Prix moyen
Juillet .....	30 pesos par <i>carga</i>	pour 6 mois :
Septembre .....	30 pesos par <i>carga</i>	30 pesos par <i>carga</i>
Octobre .....	25 pesos par <i>carga</i>	
Novembre .....	25 à 35 pesos par <i>carga</i>	
Décembre .....	24 à 35 pesos par <i>carga</i>	

Si tous les prix progressaient en même temps de façon sensible, le consommateur avait à faire face à des difficultés pour subvenir à ses besoins essentiels. Si nous n'avons pas le moyen, pour le moment, de connaître l'attitude du consommateur face aux variations quotidiennes du prix des marchandises, nous pouvons dire que les changements étaient suffisamment fréquents pour exiger de sa part des réajustements constants dans ses habitudes d'achat <sup>49</sup>.

### Salaires et Revenus

Nous avons souligné les effets des facteurs économiques, démographiques et agricoles sur le mouvement des prix. Un autre facteur doit aussi être pris en considération : le niveau des salaires et des revenus pendant la dernière moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle <sup>50</sup>. La grande majorité de la population

49. CLUM, Zac-Alca, 1780-1821.

50. Nous n'avons pas parlé du volume de la monnaie en circulation. Si l'on se réfère aux archives de l'Hôtel des Monnaies de Mexico pour la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle et dans le premier quart du XIX<sup>e</sup> siècle, la frappe de l'argent et de l'or est évaluée à 20 millions de pesos par an. (Howe, *Mining Guild*, 456-458). La monnaie légale ne circulait à Zacatecas qu'en faible quantité, bien qu'elle y ait moins manqué dans les dernières décennies qui précéderent l'Indépendance qu'à toute autre époque. (Alonso García Ruiz, « La moneda y otros medios de cambio en la Zacatecas colonial », *Historia Mexicana*, IV (1954), 20-46. Il n'y eut pas d'Hôtel des Monnaies à Zacatecas jusqu'en 1814, conformément à la politique de la Couronne de maintenir dans la capitale la frappe de la monnaie. Les travailleurs de Zacatecas étaient en principe payés en argent comptant et, lorsque les pièces manquaient, ils étaient payés en jetons de nature diverse. La création du *fondo de cambio*, en tant que branche de la *real caja* en 1797, contribua à améliorer la situation monétaire. Dans ce système, les possesseurs de lingots d'argent purent les échanger contre des pièces pendant un certain temps, épargnant ainsi un voyage long, cher et hasardeux jusqu'à la ville de Mexico. Entre 1797 et 1814, les opérations de ce bureau portèrent sur environ un million de pesos par an, ce qui correspondait aux deux tiers de la production des mines. (CLUM, Zac-Carga et Data (ci-dessous C et D) 1797-1814). Les conséquences d'une insuffisance de la circulation monétaire, aussi bien que celles d'une amélioration de l'approvisionnement en espèces, devraient faire l'objet d'une recherche particulière : mais on peut supposer que l'augmentation de la circulation des pièces n'avait pas atteint un volume suffisant pour agir sur le niveau des prix.

masculine de Zacatecas travaillait dans les mines et recevait un salaire. L'analyse des catégories professionnelles est possible pour 1781 : 60 % des personnes actives étaient employées dans les mines et le raffinage des minerais ; 15 % étaient commerçants, mineurs, fermiers, employés de bureau ou ecclésiastiques. Nous ignorons le nombre de chômeurs en 1781 mais, en période de crise, il pouvait augmenter rapidement<sup>51</sup>.

Depuis le xvi<sup>e</sup> siècle, la Couronne avait tenté de réglementer les salaires. Pendant sa mission d'inspection en Nouvelle-Espagne (1765-1773), José de Gálvez avait édicté une échelle de salaire pour les travailleurs des mines, les salariés agricoles et les péons. Ce règlement prévoyait le paiement des salaires en espèces et en rations de maïs et de viande<sup>52</sup>. Quelques travailleurs des mines recevaient encore le traditionnel *partido*. Il est certain que pour la majeure partie des travailleurs de Zacatecas, ces salaires en monnaie représentaient la partie la plus importante, celle qui constituait l'essentiel de leurs revenus.

Pour les catégories professionnelles les plus nombreuses, les salaires subirent peu de changements vers la fin du xviii<sup>e</sup> siècle ou au début du xix<sup>e</sup> siècle. Les travailleurs des mines gagnaient entre 5 et 8 pesos par mois, selon leur emploi, et on leur allouait une certaine quantité de maïs et de viande. Quelques-uns seulement recevaient le *partido*. Deux vachers de deux fermes voisines gagnaient de 8 à 10 pesos par mois et leurs aides de 5 à 7 pesos par mois, plus une ration de maïs<sup>53</sup>. Les salaires de ces deux catégories n'avaient pas changé depuis le xvii<sup>e</sup> siècle et tout semble indiquer qu'ils étaient identiques à la veille de l'indépendance<sup>54</sup>.

Les renseignements les plus détaillés sur les salaires à Zacatecas, se rapportent au personnel domestique du Collège Saint Louis de Gonzague et aux travailleurs du bâtiment employés sur divers chantiers de construction dans la ville. Au collège, le cuisinier gagnait entre cinq et six pesos par mois et ses trois aides entre deux et trois pesos par mois. Le contrat stipulait qu'ils prenaient leurs repas sur place. Pendant plus de trente ans (1787-1821), ces salaires demeurèrent à peu près constants. Les salaires

51. AMZ, 20-22. Les plus grandes villes attiraient généralement les chômeurs des petites villes avoisinantes, ainsi que ceux des fermes et *haciendas*. Au début de 1780, le *corregidor* signalait que le manque de mercure avait été la cause du renvoi d'un certain nombre de travailleurs à Zacatecas, mais qu'il avait causé aussi un afflux de chômeurs en provenance d'autres centres miniers. Afin de préserver l'ordre public, le *corregidor* interdit de jouer de la guitare, et de danser dans les rues la nuit après le travail. Archivo General de Indias, Audiencia de Guadalajara, 3112, microfilm de la Bancroft Library, University of California, Berkeley.

52. Charles GIBSON, ed. *Spanish Tradition in America* (New York, 1968), p. 231-233.

53. Le salaire des mineurs a pour base les données fournies par Miguel Othón de Mendizábal pour Guanajuato et elles correspondent aux salaires miniers de la colonie toute entière indiqués par Humboldt. Il n'y a pas de raison de croire que les salaires des travailleurs de Zacatecas étaient sensiblement différents. Miguel OTHÓN DE MENDEZÁBAL, « Compendio de Zacatecas », in *Obras completas* (Mexico, 1946), V, p. 191 et HUMBOLDT, *Political Essay*, II, 480. Les salaires des garçons de ferme peuvent être trouvés dans les documents suivants : AGN, *Historia*, 503-8 et CLUM, Zac-TRC, 1800-1809.

54. L'évêque de la Nouvelle-Galice indique, en 1600, que les salaires des mineurs se situaient entre 6 et 8 pesos par mois. ALONSO DE LA MOTA Y ESCOBAR, *Descripción geográfica de los reinos de la Nueva Galicia, Nueva Vizcaya, Nuevo León*, 2<sup>e</sup> ed. (Mexico, 1940), p. 144. Les salaires payés aux travailleurs des exploitations agricoles de Zacatecas peuvent être comparés à ceux que l'on versait ailleurs en Nouvelle-Espagne. GIBSON, *Aztees Under Spanish Rule*, p. 251.

payés aux ouvriers (*maestros*) et aux manœuvres (*peones*) dans les entreprises de construction locales augmentèrent faiblement de 1750 à 1770, mais ils ne varièrent pas jusqu'en 1800 ; puis, ils diminuèrent graduellement de 1800 à 1810. L'augmentation est sans doute due au manque de main-d'œuvre consécutif à une épidémie pendant la période de 1760-1770 ; et leur baisse est probablement liée à la croissance de la population et à un surplus de force de travail disponible dans la première décennie du XIX<sup>e</sup> siècle. La disparité entre le niveau des prix et le niveau des salaires est particulièrement évidente dans le cas particulier des ouvriers du bâtiment. En 1760, quand l'indice des prix était de 100, les *peones* gagnaient entre 9 et 12 pesos par mois ; en 1791, trente ans plus tard, tandis que l'indice des prix atteignait 125, les salaires étaient inchangés ; de 1805 à 1810, alors que les prix se situaient à l'indice 120-150, les *peones* gagnaient moins qu'en 1760, c'est-à-dire, entre 6 et 9 pesos par mois — niveau inférieur à celui des cinquante années antérieures<sup>55</sup>.

Les salaires n'augmentèrent pas de façon appréciable pendant le XVIII<sup>e</sup> siècle. Presque tous les fonctionnaires gouvernementaux percevaient des revenus mensuels plus élevés que les salariés. Mais leur rémunération ne changeait que rarement. Entre 1750 et 1787, les *corregidores* de Zacatecas gagnaient environ 1 600 pesos par an ou 135 pesos par mois. A partir de 1787 jusqu'en 1821, les intendants, qui succéderont aux *corregidores*, gagnaient 6 000 pesos par an. Au niveau de la bureaucratie moyenne — le trésorier et l'agent comptable de la *real caja* ainsi que les administrateurs de la régie du tabac, de la douane et de l'essai — les fonctionnaires percevaient entre 1 600 pesos et 3 000 pesos par an, soit de 135 à 250 pesos par mois. Les employés royaux aux postes inférieurs comme les gardiens et inspecteurs de la douane, recevaient, selon leur travail respectif, entre 420 pesos et 600 pesos par an, soit de 35 à 50 pesos par mois. Les salaires différaient à l'intérieur du corps enseignant du Collège Saint Louis de Gonzague, où le recteur gagnait 500 pesos par an, les professeurs titulaires 300 et les professeurs non titulaires 150 pesos. Les changements dans le personnel du collège étaient fréquents, mais ce fait n'entraînait pas de modification dans les salaires<sup>56</sup>.

Il est clair que l'augmentation des revenus provoquée par la renaissance économique de la fin de la période coloniale ne bénéficia pas à la masse des habitants de Zacatecas sous forme d'augmentation de salaires. La majeure partie de cet accroissement de revenu était absorbée par l'augmentation des taxes et des profits. Les envois de fonds de la *real caja* de Zacatecas pour le compte du roi augmentèrent considérablement jusqu'à être dix fois plus élevés en 1810 qu'en 1760<sup>57</sup>. Mais, ce qui est plus signi-

55. CLUM, Zac-TRC, 1760-1769; CLUM, Zac-TRC, 1800-1809; AMZ, 24-59.

56. CLUM, Zac-C et D, 1750-1821.

57. Les envois passèrent de moins de 150 000 pesos en 1760 à 1 250 000 en 1809. CLUM, Zac-TRC, 1760-

ficatif encore, c'est que les profits réalisés dans l'exploitation des mines, le commerce, l'élevage et les dividendes issus des investissements dans ces entreprises, augmentèrent à un rythme extraordinairement élevé et enrichirent une infime minorité de la population de Zacatecas. Une cinquantaine de personnes environ — exploitants de mines, commerçants, éleveurs — tenaient en leurs mains la plus grande partie des affaires de la ville, ce qui explique le caractère oligopole de l'économie de Zacatecas. Un des traits originaux de cette économie est que dans l'industrie de l'argent, un cinquième des exploitants de mines ou d'usines de traitement du minerai (leur nombre total variait de 30 à 60 à la fin de la période coloniale) produisaient les 3/4 ou les 4/5 de l'argent raffiné. Il était fréquent de voir des commerçants ou des fermiers fortunés investir dans des opérations minières et réaliser ainsi d'énormes profits, de même que les propriétaires de mines réinvestissaient dans le secteur minier ou dans la propriété immobilière urbaine.

En conséquence, plusieurs secteurs de l'économie de Zacatecas apparaissent à la fin de l'époque coloniale si étroitement imbriqués que le caractère d'oligopole de l'économie en est renforcé. La fortune se concentra de plus en plus entre les mains de quelques-uns, au lieu de se trouver plus largement distribuée en cette période de transformations économiques<sup>58</sup>.

Au début de l'année 1810, une curieuse affaire mit en lumière, en même temps que les tensions qui existaient dans la société de Zacatecas, le phénomène d'un écart toujours plus accentué entre riches et pauvres. Rétrospectivement, on peut y voir l'annonce des événements qui se produisirent un peu plus tard la même année et les symptômes de l'esprit révolutionnaire dans la communauté minière. Au printemps 1810, fut publiée, en effet, la fameuse lettre signée du pseudonyme de Rosalio Carreras. Ce texte accusait les propriétaires de la Quebradilla, la mine la plus grande et la plus riche de Zacatecas, de se conduire en profiteurs abusifs<sup>59</sup>. L'auteur inconnu (ou les auteurs) qualifiait les ouvriers de créoles et les propriétaires d'Espagnols métropolitains (*peninsulares*) ; il accusait ces derniers de réduire le *partido* et de payer les ouvriers, non en salaires plus élevés, mais en marchandises (*efectos*), ainsi que de monopoliser les profits tandis que les ouvriers assumaient tous les risques. Le texte menaçait de mort les propriétaires s'ils ne changeaient pas d'attitude. La lettre demandait au vice-roi de déclencher une enquête : nous ignorons si l'enquête fut effectuée et donna lieu à un rapport. Nous avons pu déterminer que deux des propriétaires étaient français et qu'aucun des neuf autres n'était espagnol. La Quebradilla avait été l'objet de travaux considérables pendant la première décennie du XIX<sup>e</sup> siècle, sous la direction

58. Ce problème est examiné dans le détail par GARNER, « Zacatecas, Mexico, The Study of a Late Colonial City », chap. VI et VII.

59. MENDIZABAL nous fournit toutes les données, « Compendio de Zacatecas », in *Obras Completas*, V, 205.

de son principal actionnaire et administrateur, Fermín Apezachea, et produisit ainsi, pendant sa première année d'exploitation en 1809, 400 000 marcs valant environ 3 000 000 pesos), soit 60 % de la production minière totale du district de Zacatecas, ce qui entraîna à coup sûr d'importants profits pour les onze propriétaires<sup>60</sup>. Rappelons aussi que, pendant que les propriétaires de la Quebradilla accumulaient de tels bénéfices en 1809, les prix des denrées (spécialement des denrées alimentaires) avaient doublé entre 1807 et 1810.

Quand des manifestations populaires éclatèrent à Zacatecas pendant trois jours, en octobre 1810, à la suite de l'appel à la révolte du curé Hidalgo, de nombreux notables de Zacatecas, et particulièrement ceux qui étaient en relation avec la Quebradilla, s'enfuirent à San Luis Potosí où ils demeurèrent jusqu'à ce que le général Felix Calleja arrive à Zacatecas et y rétablisse l'ordre pendant l'été de 1811. Lors de ces manifestations, la Quebradilla fut une des premières mines à fermer<sup>61</sup>. L'attaque contre la Quebradilla est plus qu'une coïncidence. Il est certain que les propriétaires de cette mine ne pouvaient être rendus responsables des crises agricoles et de leurs conséquences douloureuses. Mais, alors que les revenus des ouvriers ne cessaient de diminuer, du fait des réductions de salaires et de la hausse des prix, les profits des propriétaires de la Quebradilla augmentaient fortement : les énormes inégalités du système en vigueur devenaient ainsi pleinement apparentes.

Le but principal de cette étude a été de décrire la structure prix-salaires à Zacatecas, de l'analyser et d'étudier ses implications socio-économiques à la fin de la période coloniale. Entre 1760 et 1821, les prix des denrées de consommation augmentèrent d'environ 50 % et les prix des grains d'environ 75 % : l'augmentation totale restait modérée, les fluctuations des prix étaient fréquentes et si marquées que des variations de 5 à 10 % étaient chose commune. Au caractère instable des prix, s'opposait la stabilité des salaires et des traitements. Il est certain que la stagnation des salaires aida à neutraliser la pression inflationniste engendrée par la prospérité de la fin de l'époque coloniale. Généralement, les variations sensibles dans les prix des denrées étaient imputables aux épidémies, aux famines ou à d'autres calamités naturelles. Mais c'est précisément l'impact de ces calamités sur l'économie urbaine qui révèle toute la faiblesse du système social et l'état dans lequel se trouvaient les habitants des villes. La prospérité de la fin de l'époque coloniale avait bénéficié considérablement à une faible partie de la population, favorisant de ce fait le climat dans lequel l'esprit d'indépendance pouvait se développer parmi les classes les moins privilégiées.

Richard GARNER.

(Traduit de l'anglais par Thérèse Bouysse et Jean-Pierre Berthe)

60. CLUM, Zac-C et D, 1809.

61. ALAMAN, *Historia de Mexico*, II, 113-116; CLUM, Zac-C et D,